

Eglise d'Evreux

Mensuel de l'Église catholique de l'Eure

Ta nuit sera Lumière

DOSSIER

Pastorale de la Santé

pages 24-27



VIE DU DIOCÈSE

De tous les horizons

▶ pages 8 et 9

ÉGLISE UNIVERSELLE

La paix, chemin
d'espérance

▶ page 18

VIE DES COMMUNAUTÉS

Une nouvelle com-
munauté religieuse

▶ pages 22 et 23

VIE DES MOUVEMENTS

Actifs dans la
construction d'un
monde de paix !

▶ page 29

ÉDITORIAL

- ◇ Souhaitons-nous le salut! 3

VIE DU DIOCÈSE

- ◇ Nominations 4
 ◇ Veiller 5
 ◇ Au service de la paroisse 6
 ◇ Rue des cheminots 7
 ◇ De tous les horizons 8 et 9
 ◇ La joie 10
 ◇ Bien vivre les sacrements 11

ÉGLISE UNIVERSELLE

- ◇ La paix, chemin d'espérance 18
 ◇ Une très grande joie 19

VIE DES COMMUNAUTÉS

- ◇ Repas de Noël, ... demandez la recette 20
 ◇ Jésus vit et nous veut vivant 21
 ◇ Une nouvelle communauté religieuse 22 et 23

VIE DES MOUVEMENTS

- ◇ Actifs dans la construction d'un monde de paix! 29
 ◇ Vivre Ensemble l'Évangile Aujourd'hui 30
 ◇ Fêter Noël 31

SPÉCIAL JEUNES

- ◇ Taizé 33

DOSSIERS

- ◇ Frères et soeurs de charité 12-15
 ◇ Pastorale de la Santé 24-27

RUBRIQUES

- ◇ Les apparitions de Lourdes 17
 ◇ ETTY HILLESUM 32
 ◇ Revue de presse 34
 ◇ Recension, Médiathèque 35
 ◇ Les vertus théologiques: la Force 36
 ◇ L'efficacité de diffuser
 sur le réseau social Facebook 37



*Merci de penser
à votre réabonnement 2020*



P. Samuel Breton
Vicaire épiscopal

Souhaitons - nous le salut !

Il existe une très belle façon de se dire bonjour quand on se rencontre, c'est de se dire : « Salut ! ». Et le français a un verbe pour cela : se saluer, c'est-à-dire se souhaiter le salut. Ce mot vient du latin : « *Salus* », qui signifie : bon état de santé, conservation, salutation.

Dire à une personne « salut », c'est désirer pour elle une bonne santé. La santé du corps, celle de son esprit et de son âme. Zacharie, le père de Jean le Baptiste, prophétise dans son cantique d'action de grâce : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve, ... salut qui nous arrache à l'ennemi, à la main de tous nos oppresseurs » (Lc 1).

Et Jésus, dont le nom signifie « Dieu sauve », est notre Sauveur, car « la Volonté de Dieu c'est que tous soient sauvés » (1 Tm 2, 4). Sauvés du handicap ou de la maladie ; pensons aux guérisons des aveugles, des paralytiques, de la femme hémorroïsse, des personnes épileptiques, etc... sauvés des épreuves, comme

les disciples sur une mer démontée, sauvés d'une noyade, comme Pierre ayant marché sur les eaux. Sauvés des conséquences de nos péchés. « Il dit alors à la femme : "Tes péchés sont pardonnés". Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : "Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?" » (Lc 7, 48-50). Sauvés de la mort. « Moi, Je suis la résurrection et la vie » (Jn 11, 25).

Comment être sauvés ? En ayant foi en Jésus, une confiance totale en Celui « qui nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19) ; en croyant qu'Il veut et peut nous guérir « Ta foi t'a sauvée » (Lc 8, 48) ; en désirant, d'un infini désir, vivre éternellement.

En ce mois de février où nous allons vivre le dimanche de la santé, n'hésitons pas à avoir recours aux sacrements de guérison que nous propose l'Église : l'eucharistie, la réconciliation, l'onction des malades. Alors, Salut à tous et à toutes !

Agenda de l'évêque

Février 2020

4 : Session interdiocésaine au Havre

5 : Denier de l'Eglise

6 : Commission épiscopale de la Vie Consacrée à Paris

7 : Conseil épiscopal

8 : Inauguration travaux de l'église de Bourg Achard

› Institution lectorat-acolytat Guillaume Réquédât à Ménilles

12 : Rencontre provinciale à Grentheville (14)

13 : Enseignement Catholique

14 : Conseil épiscopal

15 : Frères de Charité à Pont Audemer

18 : Conseil diocésain de la vie consacrée

› Equipes Notre Dame

22 : Mission en Monde Ouvrier et Milieux Populaires

› Consécration de l'autel à Morsan

24 : Salon de l'agriculture

26 : Messe des Cendres à St Taurin

28 : Conseil épiscopal

28/29 : Association francophone des vierges consacrées à Paris

Nominations

Par décision de l'Évêque d'Évreux, Monseigneur Christian Nourrichard, sont nommés pour un mandat de trois ans :

Responsables de secteur

EST : Prêtre : P. Julien Palcoux - Diacre : M. Guy Varin
Laïque : Mme Marie-Odile Lepoutre - Membre E.A.P. : N.

NORD : Prêtre : P. Jean Vivien - Diacre : M. Philippe Gautier
Laïc : N. - Membre E.A.P. : N.

NORD-EST : Prêtre : P. Michel Morin - Diacre : M. Jean-Pierre Maimbourg - Laïc : M. Patrick Ledémé - Membre E.A.P. : Mme Béatrice Dupuy

NORD-OUEST : Prêtre : P. Jean-Marc Le Cam
Diacre : M. Bernard Fagoo - Laïque : Mme Marie-Pierre Godard - Membre E.A.P. : Mme Hélène de Colombel

OUEST : Prêtre : P. Nicolas Le Bas - Diacre : M. Jean-Luc Vélot
Laïc : N. - Membre E.A.P. : N.

Services diocésains

Pastorale des jeunes et Pastorale liturgique et sacramentelle

› Monsieur Dominique Gomis, responsable des Servants d'autel

Nous avons la joie d'accueillir deux Communautés religieuses

- › Les Sœurs de Jésus au Temple à Évreux, 19 rue de la Forêt avec Sœur Jacqueline Nikiéma et Sœur Juliette Yaméogo.
- › Les Sœurs de Marie Réconciliatrice à Etrépagny, 1 route de Doudeauville, St Martin avec Sœur Marie-Bruno et Sœur Marie-Jacques.

Sont entrés dans la paix de Dieu :

Père Henri Budin, le 29 décembre 2019 à Rouen. La célébration des funérailles a eu lieu le 4 janvier 2020 à la collégiale Saint Gervais-Protais de Gisors.

Mme Micheline Le Roux, mère du père Pascal Le Roux, le 10 janvier 2020, dans sa 92^{ème} année. La célébration des funérailles a eu lieu le 17 janvier 2020 à Etrépagny.

M. Bernard Dedecker, frère du père Albert Dedecker, le 5 janvier 2020. La célébration de ses funérailles a eu lieu le samedi 11 janvier à Koksigde, Belgique.

Nous assurons leurs familles, les prêtres et diacres du diocèse de notre amitié et de notre prière fraternelles.

Veiller

Voici des extraits de l'homélie prononcée lors des obsèques du père Budin. Le père Berjonneau nous rappelle le lien entretenu entre personnalité et pastorale.



« Heureux ces serveurs que le Maître à son arrivée trouvera en train de veiller ! ».

Frères et sœurs, nous qui accompagnons aujourd'hui le père Henri Budin dans son grand passage vers le Père, nous sommes appelés à entrer, avec

cette liturgie, dans la contemplation de cette mystérieuse rencontre qu'il vit avec son Maître et Seigneur, le Christ qui l'accueille maintenant.

Tous, nous avons ainsi été témoins, à chacune des étapes de ces soixante-huit années, de ce ministère riche et diversifié qu'il a accompli dans la discrétion, la simplicité, la douceur et la joie de donner sa vie à la suite du Christ.

Sa vie et sa mission ont été marquées par les grands événements de la vie de l'Église qui se sont déroulés durant cette période, en particulier le Concile Vatican II. Que ce soit pour ce qui concerne l'Église universelle, que ce soit aussi dans notre Église diocésaine, il a traversé ces périodes mouvementées tantôt chargées d'élan et d'enthousiasme, tantôt assombries par des tensions et des conflits, avec la même paix intérieure, la même régularité dans son mode de vie, le même souci de comprendre ce qui se passait et de porter l'amour de l'Évangile, et aussi la même disponibilité sans réserve aux personnes rencontrées, et surtout le même humour qui le tenait à distance des passions sources de clivages.

On ne l'entendait pas élever la voix, il ne se lançait pas dans des jugements péremptores. Simplement il se mettait à l'écoute, essayait de comprendre ses interlocuteurs et tentait en

permanence de discerner ce que le Seigneur attendait de lui pour accomplir sa volonté.

Que ce soit dans sa famille, comme cela a été rappelé, ou dans les paroisses dont il a été le curé, et même au sein du presbyterium diocésain, il est resté ce pasteur attentif à chacun et cherchant inlassablement à être ce serviteur de la rencontre que le Seigneur attendait de lui et en veillant toujours à développer la communion fraternelle.

Ainsi, tous les prêtres diocésains qui sont ici peuvent témoigner, dans la diversité de leurs cultures, de leurs ministères, de leurs histoires et de leurs sensibilités qu'ils ont toujours trouvé chez Henri un grand frère accueillant et modeste, attentif au ministère de chacun, veillant à ne jamais alimenter les tensions, les méfiances ou les critiques qui pouvaient surgir, mais convaincu de la dimension sacramentelle de la fraternité du presbyterium et cherchant sans cesse à la promouvoir.

Certains lui reprochaient gentiment de ne pas savoir dire « Non »... Mais il n'en avait cure car dans sa conception du ministère pastoral, il voulait aller jusqu'au bout dans l'accomplissement de son ministère. Et il a tenu, le dernier jour de sa vie, le dimanche de son grand départ, à être présent à la célébration de l'eucharistie avec tous les résidents de la maison de retraite qui l'avaient accueilli.

Frères et sœurs, nous qui restons encore quelque temps sur cette terre, rendons grâce pour tous ces frères prêtres aînés qui, comme Henri, mettent tout leur cœur à veiller dans la prière pour que notre Église diocésaine soit toujours plus joyeuse et simple dans sa mission d'annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle du Christ.

Père Jean-François Berjonneau

Au service de la paroisse

À la journée de formation des nouveaux membres des Équipes d'Animation Pastorale, le 7 décembre, une ancienne membre d'EAP a témoigné de ses découvertes et de ses joies.

J'ai été membre de l'Équipe d'Animation Pastorale de la paroisse La Madeleine Nétreville pendant six ans. J'ai exercé ma mission auprès de cinq prêtres : les pères Dollé, De Puydt, Massamba, Mabilia et Tsumbu.



Etre missionné dans une EAP, c'est au nom de son baptême, être invité par le Christ à vivre au service de la communauté. Dans cet engagement, j'allais vers l'inconnu car je ne savais pas en quoi cela consistait. Vais-je être à la hauteur ? J'ai fait confiance à l'Esprit Saint. Cette mission était pour moi sacrée, c'était un appel à vivre au service de notre Église. Mais c'était aussi un vrai défi parce que j'étais novice. Le fait d'être envoyé, avec une lettre de mission, fait prendre encore plus conscience de cette responsabilité.

J'ai découvert progressivement les équipes paroissiales. J'ai appris à côtoyer leurs membres, à connaître leurs difficultés mais aussi à partager leurs joies. J'ai compris également que tout ne s'arrêtait pas au niveau de la paroisse, qu'il y avait aussi la vie des quartiers, avec la solidarité, les personnes malades. J'ai redécouvert la prière, les partages d'Évangile. Les formations m'ont beaucoup aidée.

Comme son nom l'indique, l'EAP c'est travailler dans une équipe. On s'y rencontre et on s'y accueille avec bienveillance et fraternité autour du curé. Chaque membre de l'EAP avait un rôle précis. À chaque réunion, après l'Évangile du jour, nous abordions les nombreuses questions paroissiales qui se posaient. Nous avons eu à cœur de développer la communication au sein de la paroisse et de faire en sorte que le

secrétariat fonctionne bien. Nous avons organisé diverses actions, tels une marche aux flambeaux avec les jeunes, des pèlerinages, l'accueil des reliques de Ste Thérèse puis de Ste Bernadette. Bien sûr, nous nous sommes appropriés la démarche synodale.

Que cinq prêtres se succèdent dans la paroisse, on ne peut qu'en tirer un bénéfice, car ils ont des

personnalités différentes et les expériences spirituelles que j'ai pu vivre auprès d'eux m'ont faite grandir dans ma foi. Mon vécu professionnel a facilité dans un certain sens mon adaptation. Néanmoins, chaque année, il a fallu toujours s'adapter au nouveau prêtre qui arrivait, se remettre en question, accepter d'autres façons d'aborder la vie paroissiale et surtout apprendre à se connaître et à accepter les différences. Toutefois, je n'ai aucun regret car ce fut pour moi une immense joie d'avoir pu travailler avec eux. Ils m'ont, tous les cinq, permis d'élargir ma vision de l'Église, à mieux percevoir son organisation ; ils m'ont tous aidé spirituellement et je les en remercie infiniment.

Cette mission a été pour moi une expérience inoubliable, avec des satisfactions, des joies. Je retiens la prière, la convivialité, la fraternité. C'est une aventure qui passe très vite, j'ai beaucoup appris sur le fonctionnement de l'Église. C'est même un privilège, avec tout ce que nous apprenons. Durant ces six années, je me suis employée à faire de mon mieux. Je remercie tous ceux qui m'ont fait confiance et permis de vivre cette belle période de ma vie. C'est un véritable cadeau spirituel que l'on m'a offert. L'aventure continue, avec l'aide de l'Esprit Saint.

Marie Josée Brigy

Rue des Cheminots

Le vicaire épiscopal chargé de ce nouveau projet nous en trace déjà quelques lignes.

Dans l'esprit du rassemblement national de Lourdes *Diaconia 2013*, notre évêque a souhaité rendre présente et visible, au cœur du quartier de La Madeleine à Évreux, l'Église servante. Aussi, l'Association Diocésaine a acquis, au cours du dernier trimestre 2019, un local d'environ 400 m² au 19 rue des Cheminots, dans l'espace libéré par Pôle Emploi.

Cet espace sera un lieu :

- › D'implantation pour le Secours Catholique qui restructure son immobilier. Il sera, à ce titre, locataire de l'Association Diocésaine d'Évreux et, de fait, partenaire avec d'autres.
- › D'accueil et de convivialité pour toutes les personnes en relation avec les différents Services diocésains, Mouvements et Associations de Fidèles engagés dans le domaine de la solidarité (Secours Catholique bien sûr mais aussi le Service diocésain de la Solidarité, la Pastorale des migrants, la Mission en Monde Ouvrier et Milieux Populaires, le Carrefour des Cités, le CCFD - Terre Solidaire, l'association L'Étincelle engagée dans la réinsertion des sortants de prison,...).
- › De rencontres entre tous ces différents partenaires de la mission de l'Église.
- › En lien avec la paroisse de La Madeleine Nétreville et le Doyenné Centre, au cœur desquels l'immeuble se trouve.
- › Ouvert à d'autres associations laïques œuvrant dans le domaine de la solidarité.
- › Il favorisera la collaboration entre tous. Des partenariats, des propositions transversales pourront naître, pour une meilleure visibilité d'une Église Servante, à la suite du Christ, le Serviteur de l'Homme.

Il sera un espace ouvert, où tout un chacun sera toujours bien accueilli ! En revanche, il ne sera pas un espace de logement. Depuis quelques mois les différents partenaires se réunissent pour concrétiser ce projet, voir l'affectation et l'aménagement des locaux. Nous définirons aussi une charte qui précisera les valeurs portées dans cette nouvelle « Maison d'Église », et le mode de fonctionnement entre les différents partenaires, tout cela pour créer des synergies entre tous. Une maîtresse de maison viendra pour assurer le bon fonctionnement de l'ensemble. L'immeuble est en très bon état. Cela étant, quelques travaux d'aménagement interne vont débiter prochainement, pour une implantation prévue en mars 2020. Il nous restera à trouver un nom pour ce nouvel espace.

Père Samuel Breton

Agenda

1^{er} février, 9h30 à 12h30

Lire et travailler les Psaumes

Avec des outils d'étude biblique pour mieux les prier et servir la mission à Évreux.

Contact : 02 32 62 19 86
formationpermanente@evreux.catholique.fr

Samedi 1^{er} février, 9h

Carrefour des Cités

Rencontre sur l'évolution des projets Centre à Evreux.

Contact : Paul Magnan
paul1.magnan@wanadoo.fr

4 février

Quels acteurs pour la mission ?

Session théologique Rouen-Evreux-Le Havre au Havre.

Contact : 02 32 62 19 86

11 mars, 10h à 16h

La piété populaire chemin d'évangélisation ?

Session de travail avec le père Mapela Thamuzi, Passioniste, au Centre St Jean à Évreux.

Contact : 02 32 62 19 86
Formation Permanente

12 mars, 18 h à 22 h

Formation

Comment préparer et vivre Pâques avec les enfants et leurs parents à Aubevoye.

Contact : 02 32 62 19 89
catechese@evreux.catholique.fr

De tous les horizons

L'invitation par l'évêque des religieuses et prêtres venant d'ailleurs à une journée conviviale pour fêter l'Épiphanie remonte à plusieurs années. Certes, au départ les participants étaient bien moins nombreux ! C'est dans la joie que se sont retrouvés une cinquantaine de personnes le 10 janvier pour la messe puis le déjeuner, au Centre diocésain. Ensuite, un échange a eu lieu sur ce défi que constitue pour eux l'arrivée dans notre diocèse. Bien qu'étant tous catholiques, ce saut dans l'inconnu n'est jamais facile à vivre ! C'est le thème de la confiance dans notre mission qui a été lancé par l'évêque, le défi que représente l'arrivée chez nous, sans connaître quasiment personne et l'aventure qui va de pair, avec ses joies et ses difficultés. Reportage de notre rédactrice en chef.

Sœur Jacqueline, du Burkina-Faso, de la Congrégation des Sœurs de Jésus au Temple (ou Sœurs bleues de Vernon) est la dernière arrivée dans le diocèse, le 5 octobre dernier. Elle remercie le Seigneur de l'avoir appelé et elle compte sur la grâce de Jésus pour cette nouvelle mission : maîtresse de maison de l'immeuble de la rue des Cheminots à la Madeleine. Figurant une charge qu'elle place sur sa tête, « chez nous, on dit que quand Dieu donne la charge, il donne aussi le coussinet c'est-à-dire la grâce ». Sr Jacqueline a donc une confiance totale, car elle sait qu'elle sera épaulée dans sa mission et elle est très contente que sa Congrégation aide le diocèse d'Évreux.

Père Augustin est, lui, arrivé de Dakar en septembre. Il savait que son diocèse collaborait avec Évreux mais il ne s'attendait pas à être appelé ! Il a cependant accepté « sans difficulté ni protocole ». Très bien accueilli, il n'a pas eu besoin d'adaptation puisque la même foi était partagée. Et il a pu constater, ravi, que tous les villages de sa paroisse possédaient une église, signe qu'à un certain moment la vie devait s'organiser autour d'elles. Il a découvert ce qu'était un prêtre mis à la disposition du Secteur Nord et cela lui a fait plaisir. Il s'épanouit pleinement dans sa mission et remercie vivement le diocèse pour tous les efforts faits pour l'accueillir ainsi.

Père Floribert est arrivé du diocèse de Boma (RDC), juste avant Augustin. Quand son évêque

lui a annoncé qu'il devait partir pour Évreux, il a agi « comme en commando » : quand le chef donne un ordre, on l'écoute et on l'exécute ! Il a donc répondu positivement, certain d'œuvrer pour le bien des deux diocèses. Son arrivée n'a cependant pas été facile avec des problèmes de papiers, d'assurance maladie. Et avec une question récurrente : qu'attend le chrétien de moi ?

Père Willy, lui aussi du diocèse de Boma, est dans sa troisième année dans le diocèse. « Si le climat de confiance n'est pas là, ce sera très difficile d'avancer. Faisons-nous donc confiance car c'est très dangereux si, à la moindre petite faille, nous faisons fi de ce qui est beau et bon. Il est très difficile de s'adapter après vingt-cinq ans dans le même diocèse et de passer dans un diocèse avec une culture différente. Si nous ne faisons pas confiance, c'est impossible ! ».

Père Silas, de la Congrégation des Lazaristes, originaire du Cameroun est depuis septembre 2018 à Damville. « Je suis en train de passer de la peur à la confiance ». En effet, tout juste ordonné, il apprend qu'il doit partir en mission en Allemagne. Le temps de recevoir ses papiers et il ne part plus pour l'Allemagne mais pour la Normandie ! La seule personne qu'il connaissait était le père Delplace, mais dès son arrivée il a été soutenu par la communauté lazariste et par l'ensemble des chrétiens. Aujourd'hui, il est très heureux de vivre cette expérience dans le diocèse d'Évreux.



qui l'a marqué ! Mais « parfois les choses qui font peur donnent de belles choses. Il ne faut jamais voir le négatif. » Père Nicolas qui l'a accueilli aux Andelys

Père Balthazar est arrivé du Rwanda comme clandestin, il a été accueilli par Mgr David. « Quand on est réfugié après avoir été persécuté dans son pays, il n'y a plus de confiance. Mais Mgr David m'a aidé à retrouver confiance, ce qui n'était pas évident en 1999, d'autant plus que je n'ai pu récupérer des papiers qu'en 2004 ! Il venait me voir régulièrement dans ma paroisse et m'invitait également chez lui, ce qui m'a beaucoup aidé. Il me disait de vider mon sac ! Aujourd'hui, je vois tout le chemin parcouru et je remercie le diocèse qui m'a montré que j'étais une personne. »

Sœur Juliette est en France depuis deux ans et a rejoint sœur Jacqueline en septembre. Sa mission, la pastorale à Saint François, n'a pas été facile au départ. « Ne connaissant personne, je me suis sentie très seule le premier jour car les professeurs qui se connaissaient sont restés entre eux. Il a fallu que je me débrouille pour aller vers eux et pour trouver mes marques avec les enfants. » Aujourd'hui, elle est très heureuse car une grande confiance s'est établie entre elle et les élèves et également avec le corps professoral. « Il faut faire confiance pour qu'on nous fasse confiance ! ».

Pour le père Pierre qui est aussi du diocèse de Boma, c'est son arrivée dans la neige et le froid

lui a d'ailleurs dit : « Vous vous êtes tellement bien intégré que c'est comme si vous aviez été toujours là ! ».

Enfin le père Achille nous raconte son expérience. Venu lui aussi de Boma, il a voulu appliquer dans l'Eure ce qui se vit dans son diocèse : la visite pastorale de village en village. Il a insisté malgré l'opposition des fidèles qui craignaient qu'il se fatigue et soit déçu par le peu d'empressement des paroissiens. Il a donc fait cette tournée pastorale en commençant dès neuf heures par la prière dans l'église suivie des visites aux malades et personnes seules. Ensuite, il déjeunait chez qui voulait bien l'accueillir puis faisait des rencontres diverses dans l'après-midi, notamment avec le maire puis des enfants à la sortie de l'école. La messe clôturait la journée. « Cela a été une véritable aventure, mais les aventures ne sont pas mauvaises quand elles lient les personnes entre elles ! ».

Comme nous l'a rappelé Mgr Nourrichard, nous formons bien une seule et même Église, même si nous venons de cultures différentes. C'est aussi pour cette raison que père Achille a été nommé vicaire épiscopal !

Corinne Barrandon

La joie

Le 5 janvier, le Conseil Diocésain de la Vie Consacrée invitait à une journée de rencontre, de partage, de prière avec les jeunes. Deux participantes racontent cette journée.

Voilà le mot qui appelle tous les consacrés et les jeunes du diocèse pour fêter l'Épiphanie ensemble, au Neubourg le 5 janvier. Notre rencontre commence par une courte présentation à l'aide de trois mots-clés. Nous remarquons que les mots bienveillance, douceur, esprit de famille, partage, fraternité, amour et charité... reviennent plusieurs fois. Puis, nous nous rendons à la messe paroissiale présidée par Monseigneur Nourrichard, entouré de six prêtres, dont le vicaire général et le curé de la paroisse qui nous accueille.

Au retour de la messe, il est temps de sortir le pique-nique. C'est l'occasion d'échanger et aussi de partager ce que l'on a apporté. La joie de Jésus est en nous.

Il est où le bonheur, il est où ?

Le micro-trottoir nous attend, introduit par cette belle chanson de Christophe Maé. Nous regardons et écoutons les témoignages de plusieurs consacrés et plusieurs jeunes, répondant à la question : « Qu'est ce qui fait ma joie ? ».

Il est là le bonheur, il est là !

Puis, nous nous répartissons en trois groupes : la joie dans la prière, la joie dans la vie communautaire, la joie dans le service. Au sein de chaque groupe, nous réfléchissons et échangeons sur ce que nous avons vu et entendu et sur le thème qui a été donné.

Quelques réflexions : Oser témoigner que Dieu nous parle toujours par la Bible (sa Parole). Ce n'est pas la peine d'aller au bout du monde car Dieu, Il est là ! Il nous parle par les événements de la vie. Il est présent dans notre vie quotidienne. Il marche devant nous pour nous conduire vers le Père. Il marche derrière nous pour que nous ne nous perdions pas ; Il nous donne la joie, la paix et la tranquillité.



La joie d'aimer et de se savoir aimé, de rencontrer les autres. La joie partagée à la messe et d'être avec Dieu, pour Lui parler et Le louer. La joie de savoir que nous sommes aimés de Dieu. Il marche toujours avec nous. Les interviewés ont invoqué l'importance de vivre en amitié. L'appel est unique (particulier). Chacun peut le découvrir par les événements, la prière, le service des autres. La volonté de Dieu pour chacun, c'est notre bonheur.

En outre, chaque groupe prépare un sketch, selon son génie propre, pour présenter aux autres le fruit de ses échanges. Bien sûr, le fou rire ne manque pas. Tous ont bien accentué qu'« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Ac 20, 35).

Puis, la pause "galettes des rois" arrive. Enfin, nous prenons le temps de prier ensemble avec l'office des Vêpres. Pour terminer, notre Évêque remercie tout le monde en disant que « C'est le Seigneur qui nous a invités à nous retrouver ensemble pour passer toute cette journée dans la prière, la réflexion, le partage, pour nous soutenir les uns les autres, nous encourager pour vivre notre chemin dans l'existence ». Il nous souhaite que l'Esprit d'audace nous accompagne tout au long de notre vie. N'oubliez pas, dit-il, que « c'est le Seigneur qui marche avec nous ».

Sœur Jeanne Mariette et Sœur Faly

Bien vivre les sacrements

Le dimanche 5 janvier, les catéchumènes adultes étaient réunis à l'Espace Nétreville pour une deuxième rencontre diocésaine sur le thème des sacrements. La responsable diocésaine nous partage les joies et les questions de cette journée.

Une trentaine d'adultes de notre diocèse se préparent à recevoir cette année les sacrements de l'initiation chrétienne. Au cours d'une rencontre diocésaine, ils ont eu l'opportunité d'échanger sur les sept sacrements. Par ces sacrements qui rythment les moments décisifs de notre existence, Dieu nous fait signe et nous interpelle.



Bien sûr, les discussions sont beaucoup plus nourries sur le sacrement du mariage que sur le sacrement de l'ordre ! Les découvertes sont nombreuses, certains se posant la question de la différence entre mariage civil et mariage religieux. « Le mariage chrétien entre un homme et une femme est un signe sacré et sanctifiant qui renvoie au Christ

et à l'Église », dit la vidéo... concept pas facile à comprendre pour des catéchumènes. Mais les voilà plus rassurés quand ils entendent que le mariage comme sacrement est une source de force et de grâce pour le couple !

L'après-midi s'est articulée autour de plusieurs courtes vidéos et des temps d'échanges en petits groupes permettant à chacun d'exprimer ses doutes, ses convictions, ses interrogations... interrogations reprises par le père Le Cam qui, avec des mots simples ajoute des éléments de réponses aux vidéos afin de permettre à chacun de progresser davantage dans la compréhension de ces sacrements.

Le dernier bloc présente les sacrements de la force : sacrement des malades et réconciliation. Surprise : « L'extrême-onction est un sacrement ? ! ». Eh oui, l'Onction des Malades est bien un sacrement qui sert à apaiser, rassurer et donner force au malade. Le sacrement de réconciliation, moins mystérieux est décrit comme une guérison qui rétablit le lien d'amour avec Dieu. La prière de Jésus sur la croix : « Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font », nous aide à comprendre que c'est justement ce qui nous paraît impardonnable qui doit être pardonné... encore une notion difficile qui va demander réflexion !

Dans « Les Paraboles d'un curé de campagne », le père Trevet souligne l'importance des trois sacrements de l'initiation. « Un tabouret à un ou deux pieds est déjà fort appréciable dans certaines circonstances mais, avec trois pieds, il est bien plus stable ! ». Toute vie chrétienne solide repose sur ces trois fondements. Par le baptême, nous sommes plus particulièrement reliés au Père ; par la confirmation, l'Esprit Saint nous aide à devenir témoins de Jésus ; par l'eucharistie, notre lien à Jésus est rendu plus fort, plus étroit. Les catéchumènes s'interrogent sur ce sacrement de l'eucharistie qu'ils sont invités à vivre tout au long de leur vie : que signifie ce mot ? quel état d'esprit, de cœur faut-il avoir pour le vivre ?

Après une pause galette incontournable en ce jour de l'Épiphanie, nous avons terminé cette rencontre par une célébration de la Parole au cours de laquelle les catéchumènes ont reçu le Credo et le Notre Père. Rendez-vous est pris pour le 1er dimanche de carême à Pacy-Sur-Eure où ils vivront l'Appel Décisif par le Père Évêque en vue de leur baptême à Pâques.

Nous abordons ensuite les sacrements qui nous situent dans la vie : le mariage et l'ordination.

Béatrice Schenckery

En Église

Les Confréries de charité sont un élément très riche de notre patrimoine normand. Le grand maître nous fait découvrir cette réalité de notre diocèse.

Facteur important de liens de proximité dans notre monde rural en pleine mutation, elles sont, malgré cela, trop souvent mal connues, perçues comme simple survivance folklorique d'un passé révolu. Or, la renaissance chaque année d'une ou deux confréries montre combien elles sont un outil d'avenir.

L'histoire des Confréries

Les confréries de Charité datent du Moyen Âge ; les plus anciens livres de charités en attestent : ainsi la confrérie d'Orbec aurait été fondée en 1006, Broglie en 1017, Lisieux vers 1055, Menneval en 1080, Ailly en 1144... La Charité de Réville aurait même participé à l'enterrement de Guillaume la Conquérant et figure à ce titre sur la tapisserie de Bayeux. Attestées dès la fin du IX^e siècle à Rouen, elles se sont multipliées assez rapidement, – on en trouvait plusieurs par paroisse de la ville –, et ont essaimé très vite dans le monde urbain, comme dans le monde rural, de toute la province ecclésiastique de Rouen.

Les confréries médiévales normandes, ou charités (ce nom est surtout attesté à partir du XV^e siècle), ne sont pas des confréries caritatives : leur rôle n'est pas de secourir les pauvres, les malades ou les voyageurs. Ce sont des confréries de dévotion, placées sous le patronage d'un ou plusieurs saints, érigées, comme l'attestent les écrits les plus anciens, pour permettre de mieux vivre entre frères et sœurs la vertu de charité : secours mutuel et union de prière.

Les membres cherchent à mettre en pratique entre eux la vertu de charité. Ainsi, il est tout d'abord charitable envers son frère ou sa sœur de prier pour lui, ou avec lui. La prière commune ne s'arrête pas avec la mort des membres :



les confréries prient pour tous, « tant vifs que trépassés ». Une fois par an, au moins, la confrérie se rassemble pour une messe en l'honneur de son saint patron.

À la Révolution, toutes les confréries sont interdites par décret du 18 Août 1792 et tous leurs biens confisqués. Mais beaucoup continuent d'œuvrer car... on continue de mourir. Le concordat les rétablit officiellement le 23 fructidor an IX (10 septembre 1801).

Dès les années 1980, les premières formations à l'accompagnement des familles en deuil et à la célébration des funérailles voient le jour. Les frères de charité sont fortement incités à suivre ces formations et dans une note diocésaine officielle, il est clairement dit que : « Les frères de charité peuvent avoir une grande place dans l'évolution et la mise en place de cette nouvelle forme de célébration. En général ils sont bien implantés dans la population, ont un signe (le chaperon) et leur appartenance à l'Union Diocésaine des Charités donne une dimension d'Église ». Les frères qui ont suivi plusieurs sessions de formation ne sont pas rares.

Aujourd'hui, les confréries continuent d'assurer

bénévolement leur rôle funéraire, mises au caveau traditionnelles ou retour d'urne après incinération. Parce qu'elles sont une tradition vivante, nos confréries continuent d'évoluer tant dans leurs règlements que dans leur recrutement, leur mode de fonctionnement : leur histoire s'enrichit sans cesse.

La tenue et les ornements

Les frères et sœurs de charité sont facilement reconnaissables, grâce au chaperon qui, toujours superbe, varie en couleur et en forme. Plus ou moins long, avec ou sans rond, vestige du "capelle" (sans doute le portait-on autrefois sur la tête), de couleurs variées bleu ou vert pour les plus anciens, généralement rouge au XIX^e siècle, rappelant ainsi la dévotion au St Sacrement, noir pour les inhumations, portant brodé soit la date de création de la confrérie ou la date de confection du jeu de chaperons, ils sont aussi plus ou moins larges. En général, ils portent l'effigie du St Patron de la confrérie et une Vierge ou un ostensor.

Les broderies sont en cannetille (fil métallique très fin plaqué d'or ou d'argent tourné en spirale et traversé d'un fil de lin) sur plumetis (petit coussin constitué de morceaux d'étoffe découpés en forme et servant de support pour le piquage des aiguilletés de cannetille)

Certains frères portent une tenue spécifique : ce sont les tintenelliers, qu'on appelait aussi autrefois "clocheteux". Beaucoup ont une dalmatique, ou tabar, superbe et très brodée.

Le patrimoine des confréries se compose en outre des attributs du frère, torche, bannière, tintenelles et croix, et du mobilier : coffre, ou banc de la charité, livre de charité ou matrologe, chambre ou maison de charité, vaisselle de la



charité. Il ne reste que peu d'images ou agrès de charité.

Ce patrimoine, cet enracinement dans le passé donne leur force aux confréries d'aujourd'hui pour accomplir leur service.

Tournées vers l'avenir

Les confréries sont une chance pour nos villages où elles permettent de créer des liens entre les habitants et ce n'est pas par hasard que des maires viennent demander comment il faut faire pour recréer une confrérie. Sur le plan civil, nous sommes une association laïque (association loi de 1901) ; selon les demandes des familles, les frères offrent leurs services pour les inhumations civiles : nous ne portons pas alors le chaperon, signe d'Église, mais la confrérie porte dans sa prière tous ceux qu'elle a porté en terre.

Elles sont une chance pour l'Église, car les frères sont signe de proximité, témoins de la foi, appel à se donner. Les évêques de Normandie sont toujours impressionnés quand ils voient le jour du rassemblement une église remplie d'hommes et de femmes.

Elles sont une chance pour nos jeunes qui trouvent dans la confrérie une occasion de servir, d'être reconnus, de s'inscrire dans une histoire et d'en écrire une nouvelle page.

Michel de Vaumas et Alexandre Barbé

Aujourd'hui les Charités...

Si les Charités normandes sont, sans doute, la plus ancienne association française de sociabilité, ayant existé sans discontinuité depuis le X^{ème} siècle, elles sont loin d'être devenues un simple élément patrimonial, voire folklorique. Vivantes et actives, ancrées dans la tradition, elles comptent aujourd'hui un peu plus de onze cents frères et sœurs dans le département de l'Eure.

Dans chaque charité, les responsabilités tournent et chaque frère sera un jour maître, puis échevin ou prévost de sa confrérie. L'Union des charités de l'Eure est organisée aujourd'hui par secteurs, découpage qui correspond, dans les zones de forte implantation, aux paroisses.

La tradition forte et structurée de convivialité a conduit dès la naissance de l'Union à créer des liens tant avec les confréries sœurs du Calvados qu'avec les confréries cousines comme celles des Charitables de Béthune, Beuvry (confréries purement laïques) ou avec les Pénitents de France et de Monaco, les Ostentions limousines.

Réunies en Union depuis 1947, sous l'impulsion de Mgr Gaudron, les confréries sont majoritairement présentes dans le nord-ouest du département : il en existe quasiment une par village dans les paroisses N-D du Roumois, N-D Risle-Seine et Estuaire-Pays-d'Auge ; très nombreuses aussi sur la paroisse Montgeoly, elles sont plus disséminées dans le secteur ouest et se rencontrent en îlots dans le reste du diocèse. Les six confréries de Seine-Maritime, trop peu nombreuses pour former une Union, ont rejoint l'Union des Charités de l'Eure.

Quasiment chaque année, l'Union est sollicitée pour aider à la renaissance d'une confrérie éteinte depuis plus ou moins longtemps. La dernière confrérie de Charité à avoir ainsi repris du service est celle de Vernon.



Nous formons une association laïque, soumise à la loi de 1901, dont la fonction funéraire bénévole, attestée depuis plus d'un millénaire, est soulignée dans les statuts. Un règlement intérieur régit notre fonctionnement ; il a été remanié et validé par Mgr Nourrichard en juin 2016. Voici quelques extraits du préambule : « Compte tenu du fait que, depuis des temps immémoriaux, la majorité des services funéraires accomplis par les frères de Charité le sont dans le cadre de l'Église catholique, les membres de l'association des Charités du département de l'Eure ont décidé d'être soumis à l'évêque d'Évreux en tout ce qui concerne le culte catholique. En fonction de quoi ils ont rédigé le présent règlement intérieur et ses annexes que l'évêque a validés.../...

Les frères et sœurs de Charité s'engagent à servir sans rien attendre en retour. Ils se mettent au service de tous, quel que soit le statut social ou la religion. Leur mission première est auprès des familles en deuil, mais ils ont aussi, comme tout chrétien, un devoir de proximité avec les plus faibles et les plus démunis.

Les frères et sœurs de Charité...ont le souci d'être appelants, conscients que les Charités sont une chance pour nos villages, une chance pour nos jeunes qui trouvent dans la confrérie un lieu où la question du sens de la vie n'est

pas occultée, une occasion de servir, d'être reconnus, de s'inscrire dans une histoire et d'en écrire une nouvelle page. »

Notre rôle funéraire a beaucoup évolué. En effet, au fil des siècles, les confréries en proposant le service funéraire à tous les habitants de la paroisse n'avaient conservé que le service du portage et le souci de la beauté et de la dignité des obsèques. Depuis les années 1980, l'accompagnement des familles en deuil et la participation aux équipes chargées d'assurer l'animation liturgique des célébrations de funérailles sont devenues une composante majeure de notre service funéraire.

D'un village à l'autre d'une même paroisse, les frères s'entraident pour assurer le portage bénévole, en particulier auprès des familles démunies. Cependant l'évolution du monde du travail ne permet plus aujourd'hui de prendre une demi-journée pour assurer une inhumation aussi facilement qu'il y a cinquante ans. Les frères actifs sont donc bien souvent des retraités et, avec l'âge, le portage devient difficile. Lorsque le nombre de frères porteurs est trop faible, nous travaillons en bonne entente avec les sociétés de pompes funèbres.

Dans la plupart des villages, les confréries du Saint-Sacrement suscitées par St François de Sales ont fusionné avec les confréries de Charité : nous avons acquis de cette fusion un rôle liturgique. Les confréries ont aidé au maintien d'un certain nombre de processions dans nos campagnes et de traditions comme celle du feu de la Saint-Clair à la Haye de Routot. Les frères de Charité sont aussi actifs lors du pèlerinage de Lourdes.



Chaque année, les frères et sœurs de Charité de l'Eure sont invités à se rassembler. En 2020 ce rassemblement aura lieu à Beuzeville le mercredi 13 mai. Procession, messe et repas permettent aux trois à quatre cents frères et sœurs présents de vivre un temps fort nécessaire pour mieux servir et nous remercions notre évêque qui chaque année prend le temps de présider ces journées et qui a nommé pour nous aider dans notre mission un grand aumônier : le père Laurent Bailly qui a succédé en 2017 au père Jacques Castel.

Des frères et sœurs méritants sont nommés dans l'ordre diocésain des Charités. Le grade de chevalier reconnaît plus de vingt-cinq ans de service actif, celui d'officier, trente-cinq et celui de grand-officier quarante-cinq. Certains frères et sœurs du diocèse servent ainsi depuis plus de soixante ans.

*Frères des hommes,
frères dans la charité, charité
du Christ pour tout homme.*

*Frères des hommes,
frères dans la charité,
charité du Christ à ses frères.*

Tel est le refrain du chant qui résonne lorsque nous nous retrouvons. Longue vie à nos Charités !

Michel de Vaumas

<p>LE DENIER</p> <p>Je m'informe</p> <p>JE DONNE</p>		<p>LES DONNÉS IFI</p> <p>Je m'informe</p> <p>JE DONNE</p>	
	<p>LES PROJETS</p> <p>Je m'informe</p> <p>JE DONNE</p>		<p>LES AUTRES FORMES DE DON</p> <p>Quêtes, casuel et offrandes de messe</p> <p>Legs, donations et assurance-vie</p>



messesinfo.cef.fr

Allons ensemble à la messe !

En route

GoMesse

Jésus vit et Il te veut vivant!

Recevoir & travailler "Christus Vivit"

L'exhortation apostolique adressée aux jeunes et à tout le peuple de Dieu

- **LUNDI 3 FÉVRIER** de 14h30 à 17h00 - Salle Père Laval LOUVIERS
- **JEUDI 6 FÉVRIER** de 18h30 à 21h00 - Lycée St Anselme BERNAY

Formation proposée aux acteurs de la pastorale des jeunes

Organisé par le Service Allocésien de la Pastorale des Jeunes en lien avec l'Enseignement Catholique et l'Auditorium de l'Enseignement Public

Contact : 02 32 62 19 89 jeunes@evreux.catholique.fr

Vous êtes attachés aux valeurs chrétiennes ? Pour assurer son avenir, faites un legs à l'Église Catholique

EGLISE CATHOLIQUE DANS L'EURE

06.74.14.80.16

Diocèse d'Evreux

Les apparitions de Lourdes

Le mois de février est marqué par les fêtes de N-D de Lourdes puis de Ste Bernadette. Un ancien président de l'Hospitalité Notre-Dame d'Evreux évoque ces apparitions.

Le 11 février 1858, la Vierge apparaît à Bernadette, une enfant chétive, sujette à des crises d'asthme, au rocher de Massabielle. On appelle ce lieu la « tutte aux cochons », tant il est sale et obscur.

Dix-huit apparitions à Bernadette Soubirous auront lieu du jeudi 11 février au jeudi 16 juillet 1858.

C'est seulement à la troisième apparition, le 18 février, que la Vierge s'adresse à Bernadette :

« Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre ». La Vierge Marie transmet à Bernadette la certitude d'une Terre Promise qui ne pourra être atteinte que par-delà la mort. Elle ouvre notre cœur à l'espérance du bonheur céleste et éternel.

« Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? », Bernadette est bouleversée, elle qui n'avait jamais été vouvoyée. Elle illustrera cette parole en disant : « Elle me regarde comme une personne regarde une autre personne ». Nous sommes tous dignes aux yeux de Dieu parce qu'aimés par lui.

Bernadette viendra pendant quinze jours, malgré les interdictions de ses parents et des autorités, mais parfois la Dame ne lui apparaîtra pas. C'est pour elle l'épreuve.

La Dame lui apparaîtra encore le 19 février, puis le 20. Le 21, beaucoup de gens l'accompagnent, dont le commissaire de police, et encore le 23. Le 24, la Dame lui parle à nouveau : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Priez Dieu pour les pécheurs ! ».

Le 25, la Dame lui demande d'aller « boire à la source ». La jeune fille gratte le sol et ne trouve



que de la boue, qui peu à peu se clarifie. Sur la parole de la Dame, elle mange aussi de l'herbe. Sa tante la gifle. On la croit folle. Mais elle répond que « c'est pour les pécheurs. »

Le 27, puis le 28, elle renouvelle ces gestes de pénitence. La foule

augmente, le juge la convoque. Une amie baigne dans l'eau de la source son bras paralysé, qui retrouve souplesse. Le 2 mars, la Dame demande à Bernadette : « Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtit une chapelle. »

Bernadette transmet le message à l'abbé Peyramale, curé de Lourdes, qui la reçoit rudement et redemande que cette Dame donne son nom. La Dame apparaît encore le 3 mars. Le 25 mars (16^{ème} apparition) le jour où l'Église fête l'Annonciation, elle révèle son nom : « Je suis l'Immaculée Conception. » Bernadette ne comprend pas ces mots, qu'elle répète en chemin. Le curé Peyramale en est bouleversé, il passe du doute à la certitude. Quatre ans plus tôt, le pape Pie IX a proclamé le dogme affirmant Marie « Immaculée Conception » (1854). C'est le grand tournant pour la reconnaissance par l'Église.

La Vierge apparaîtra encore le 7 avril et le 16 juillet. L'évêque de Tarbes reconnaît officiellement les apparitions en 1862. Bernadette est béatifiée le 14 juin 1925 et canonisée le 8 décembre 1933.

Chaque année, des millions de pèlerins valides et malades, prient à la grotte à l'image de Bernadette qui se comparait « à un balai qu'on range dans son placard après s'en être servi. »

Guy Faucheux

La paix, chemin d'espérance

Le 1^{er} janvier est à la fois Journée Mondiale de Prière pour la Paix et fête consacrée à Marie. À cette occasion, le pape nous a adressé un message autour du dialogue, de la réconciliation et de la conversion écologique. En voici quelques extraits.

La paix est un bien précieux, objet de notre espérance auquel aspire toute l'humanité. Les terribles épreuves des conflits civils et internationaux, aggravées souvent par des violences sans aucune pitié, marquent pour longtemps le corps et l'âme de l'humanité. La guerre commence souvent par l'intolérance à l'égard de la différence de l'autre, qui renforce le désir de possession et la volonté de domination. Elle naît, dans le cœur de l'homme, de l'égoïsme et de l'orgueil, de la haine qui pousse à détruire, à renfermer l'autre dans une vision négative, à l'exclure et à le faire disparaître. Toute situation de menace alimente le manque de confiance et le repli sur soi.

La paix trouve sa source au plus profond du cœur humain et la volonté politique doit toujours être revigorée afin d'initier de nouveaux processus qui réconcilient et unissent personnes et communautés. Le monde n'a pas besoin de paroles creuses, mais de témoins convaincus, d'artisans de paix ouverts au dialogue sans exclusions ni manipulations.

Le processus de paix est un engagement qui dure dans le temps. C'est un travail patient de recherche de la vérité et de la justice qui honore la mémoire des victimes et qui ouvre, pas à pas, à une espérance commune plus forte que la vengeance. La fracture entre les membres d'une société, l'accroissement des inégalités sociales et le refus d'utiliser les instruments en vue d'un développement humain intégral mettent en péril la poursuite du bien commun. Le travail patient basé sur la force de la parole et de la vérité peut réveiller chez les personnes la capacité de compassion et de solidarité créative.

Ce qui est vrai de la paix dans le domaine social est vrai aussi dans le domaine politique et économique, puisque la question de la paix traverse toutes les dimensions de la vie

communautaire : il n'y aura jamais de vraie paix tant que nous ne serons pas capables de construire un système économique plus juste.

Face aux conséquences de notre hostilité envers les autres, du manque de respect de la maison commune et de l'exploitation abusive des ressources naturelles, nous avons besoin d'une conversion écologique.

La conversion écologique nous conduit à avoir un nouveau regard sur la vie, en considérant la générosité du Créateur qui nous a donné la terre et nous rappelle à la joyeuse sobriété du partage. Cette conversion doit être comprise de manière intégrale, comme une transformation des relations que nous entretenons avec nos sœurs et nos frères, avec les autres êtres vivants, avec la création dans sa très riche variété, avec le Créateur qui est l'origine de toute vie.

Il s'agit avant tout de croire en la possibilité de la paix, de croire que l'autre a le même besoin de paix que nous. En cela, l'amour de Dieu pour chacun d'entre nous peut nous inspirer, un amour libérateur, sans limite, gratuit, inlassable.

La grâce de Dieu le Père s'offre comme un amour sans conditions. Jour après jour, l'Esprit Saint nous suggère des comportements et des paroles pour que nous devenions des artisans de justice et de paix.

Que le Dieu de la paix nous bénisse et vienne à notre aide. Que Marie, Mère du Prince de la Paix et Mère de tous les peuples de la terre, nous accompagne et nous soutienne, pas à pas, sur notre chemin de réconciliation.

Et que toute personne venant en ce monde puisse connaître une existence paisible et développer pleinement la promesse d'amour et de vie qu'elle porte en elle.

Pape François

Une très grande joie

A l'occasion de la fête de l'Épiphanie, le 6 janvier, le pape François nous envoyait ce message invitant à la rencontre et à l'adoration.

Dans l'Évangile, les Mages commencent par manifester leurs intentions : « Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui ». Adorer est l'objectif de leur parcours, le but de leur cheminement.

L'homme, quand il n'adore pas Dieu, est amené à adorer son moi. C'est un risque sérieux : nous servir de Dieu plutôt que de servir Dieu. Combien de fois n'avons-nous pas échangé les intérêts de l'Évangile avec les nôtres, combien de fois n'avons-nous pas couvert de religiosité ce qui nous arrangeait, combien de fois n'avons-nous pas confondu le pouvoir selon Dieu, qui est de servir les autres, avec le pouvoir selon le monde, qui est de se servir soi-même !

Quand on adore, on se rend compte que la foi ne se réduit pas à un ensemble de belles doctrines, mais qu'elle est la relation avec une Personne vivante à aimer. C'est en étant face à face avec Jésus que nous en connaissons le visage. En adorant, nous découvrons que la vie chrétienne est une histoire d'amour avec Dieu. C'est ainsi que l'Église doit être, une adoratrice amoureuse de Jésus son époux.

Au début de l'année, redécouvrons l'adoration comme une exigence de la foi. Si nous savons nous agenouiller devant Jésus, nous vaincrons la tentation de continuer à marcher chacun de son côté. Adorer, c'est mettre le Seigneur au centre pour ne pas être centrés sur nous-mêmes. C'est remettre les choses à leur place, en laissant à Dieu la première place. Adorer, c'est mettre les plans de Dieu avant mon temps, mes droits, mes espaces. Adorer, c'est découvrir que, pour prier, il suffit de dire : « Mon Seigneur et mon



Dieu ! » et se laisser envahir par sa tendresse.

Adorer, c'est rencontrer Jésus sans une liste des demandes, mais avec l'unique demande de demeurer avec lui. C'est découvrir que la joie et la paix grandissent avec la louange et l'action de grâce. Quand nous adorons, nous permettons à Jésus de nous guérir et de nous changer. En adorant, nous donnons au Seigneur la

possibilité de nous transformer avec son amour, d'illuminer nos obscurités, de nous donner la force dans la faiblesse et le courage dans les épreuves. Adorer, c'est aller à l'essentiel : c'est la voie pour nous désintoxiquer de nombreuses choses inutiles, des dépendances qui anesthésient le cœur et engourdissent l'esprit.

Adorer, c'est un geste d'amour qui change la vie. C'est faire comme les Mages : c'est apporter au Seigneur l'or, pour lui dire que rien n'est plus précieux que lui ; c'est lui offrir l'encens, pour lui dire que c'est seulement avec lui que notre vie s'élève vers le haut ; c'est lui présenter la myrrhe, avec laquelle on oignait les corps blessés et mutilés, pour promettre à Jésus de secourir notre prochain marginalisé et souffrant, parce que là il est présent.

Chers frères et sœurs, trouvons du temps pour l'adoration dans nos journées et créons des espaces pour l'adoration dans nos communautés. C'est à nous, comme Église, de mettre en pratique les paroles : « Toutes les nations, Seigneur, se prosterneront devant toi ». En adorant, nous aussi, nous découvrirons, comme les Mages, le sens de notre cheminement. Et, comme les Mages, nous expérimenterons « une très grande joie ».

Pape François

Repas de Noël, ... demandez la recette !

Le 24 décembre au soir, à 17 h, un repas de Noël était organisé à la chapelle du Nouvel Hôpital de Navarre, à Évreux. Quoi de plus normal me direz-vous ? L'aumônier raconte.

Ingrédients :

- › 1 équipe d'aumônerie sur le pont, dont 1 prêtre et 1 diacre permanent,
- › 1 préparation liturgique effectuée par cette même équipe,
- › pas moins de 5 musiciens sollicités pour l'occasion,
- › 2 bouquets de fleurs financés par l'hôpital,
- › 1 sonorisation apprêtée par des agents de l'établissement,
- › des lumignons en quantité,
- › 50 brioches et suffisamment de jus de fruits pour agrémenter la fête,
- › des patients,
- › des membres de familles,
- › 1 certain nombre de chrétiens venant de l'extérieur,
- › 1 feuille de chants composée par 1 bénévole,
- › des chants de Noël sans modération
- › la joie de Noël à volonté.

Tout était fin prêt pour l'occasion. Une belle nappe était placée sur l'autel, la crèche avait été soigneusement confectionnée. Les musiciens sont arrivés bien à l'avance, pendant que les agents de service effectuaient les dernières mises au point de la sono. La messe de Noël a commencé dans la relative pénombre de la chapelle. Elle s'est éclairée peu à peu, pendant que la liturgie de la Parole se déployait. « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » (Is 9, 1). Suite à la proclamation de l'Évangile, une grande procession est partie du fond de l'église, un patient en tête portant délicatement l'Enfant Jésus et le disposant sur sa litière. Les autres suivaient, fiers de pouvoir déposer un lumignon devant la crèche. Un dialogue animé s'en est suivi entre le prêtre et l'assemblée, tous déclinant l'esprit de Noël. Des mots ont fusé dans la chapelle, ils disaient la force du



message de Noël : Joie, Paix, Lumière. La joie était celle des anges mais aussi celle de tous. La paix a été au cœur de la prière pour le monde, prière réellement universelle. La lumière des lumignons a figuré l'espérance reçue par les membres de l'assemblée, cœurs meurtris mais illuminés par le message de cette solennité. La Bonne Nouvelle de la naissance du Sauveur se voyait sur les visages et irradiait les cœurs.

Grâce aux musiciens, les chants n'étaient pas en reste ! Comme partout, sur toute la terre, « Les anges dans nos campagnes » n'ont pas été les seuls à chanter la Gloire de Dieu. Et bien évidemment, « Il est né le Divin Enfant » a été chanté à tue-tête en fin de célébration ! Un goûter clôturait ce temps fort, dans la joie et la bonne humeur.

Une personne venue d'un village environnant confiait qu'elle aurait dorénavant du mal à célébrer Noël ailleurs. Dès le lendemain, celui qui avait été choisi pour déposer l'Enfant Jésus dans la crèche ne cessait de remercier les membres de l'aumônerie d'avoir reçu une telle mission.

Quel beau repas... eucharistique !

Père Michel Daubanes

Jésus vit et nous veut vivant !

C'était le thème d'une conférence donné par le père Ludovic Bazin, le 9 janvier, suite à l'exhortation apostolique du pape Christus Vivit. Une animatrice d'aumônerie en retrace les grandes lignes.

Tous les acteurs qui annoncent la foi auprès des jeunes, prêtres, mouvements, Services, animateurs d'aumônerie étaient conviés à participer à la conférence donnée jeudi soir 9 janvier, à la salle paroissiale de La Madeleine par le père Ludovic Bazin, responsable de la Pastorale des Jeunes.



C'est à une petite assemblée attentive dont le père Michel Daubanes, vicaire général et Nathalie Buée, responsable diocésaine de l'Aumônerie de l'Enseignement Public, que le père Ludovic présente donc *Christus Vivit*, exhortation apostolique post-synodale du Saint Père aux jeunes et à tout le Peuple de Dieu. Écrite sous forme d'une lettre, le texte de cent cinquante pages arrive cinq mois après la fin du synode sur « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ».

Christus Vivit explore les préoccupations chères aux jeunes. Écrite pour eux, elle s'adresse également à l'ensemble des fidèles. Certains thèmes occupent une place toute particulière : dialogue entre les générations, enjeux du numérique ou encore rôle des jeunes dans la crise que traverse l'Église.

Le pape François propose un parcours de foi qui orientera la pastorale des jeunes. D'où une invitation non seulement à lire ce texte dynamique et riche mais aussi à l'utiliser comme support aux rencontres d'aumônerie dans lequel chaque animateur pourra puiser des thèmes autour desquels échanger et nourrir ces rencontres. *Christus Vivit* sera d'ailleurs le thème central du rassemblement diocésain des jeunes de 3^{ème} et lycéens, confirmands/confirmés, les 28 et 29 mars à Vernon.

Un échange a ensuite prolongé et approfondi cette présentation qui s'est conclue par une vibrante prière chantée à Marie.

Pascale Poli

Agenda

3 février, 20h15

Université de la Vie

Formation organisée par Alliance Vita sur la bioéthique en visioconférence

- › À Évreux Lycée Saint François de Sales
- › À Vernon église Saint Jean Baptiste

Contact : 06 70 85 76 35
Mme Alice de la Brière

3 et 6 février

Formations

Recevoir et travailler *Christus vivit* à Louviers et à Bernay (voir p. 16).

Contact : 02 32 62 19 89
jeunes@evreux.catholique.fr

16 au 21 mars

Pèlerinage à Assise

Sur les pas de Sainte Claire, de Saint François d'Assise et les Ermitages. Accompagné par M. Xavier Fauvette, ministre régional de la Fraternité Séculière et le P. Roland Frat, directeur des pèlerinages.

Contact : pelerinages@evreux.catholique.fr
02 32 62 19 87

Du 16 au 22 avril

Pèlerinage en Irlande

Paroisse Saint Louis Pays de Vernon sous la conduite du père Julien Palcoux.

Contact : Paroisse Saint Louis
02 32 51 03 81

Une nouvelle communauté religieuse

Les Sœurs de Jésus au Temple se sont installées sur le quartier de La Madeleine, à Évreux. La rédactrice en chef d'Église d'Évreux les a rencontrées et cet entretien nous permet de mieux les connaître et de prendre la mesure de leur mission au sein de la paroisse La Madeleine-Nétreville et du diocèse. Nous leur souhaitons la bienvenue !

Sœur Jacqueline, de la congrégation des Sœurs de Jésus au Temple (ou Sœurs Bleues de Vernon) est arrivée à Évreux depuis le Burkina-Faso le 5 octobre dernier et a retrouvé Sœur Juliette qui vivait à Paris depuis un an. Toutes deux habitent, depuis le 3 janvier, rue de la forêt dans le quartier de la Madeleine, juste à côté d'une mosquée en cours de construction et d'une école coranique. Comme elles viennent tout juste d'arriver dans le quartier, elles ne connaissent pour l'instant que quelques paroissiens qui sont venus les accueillir. Mais elles sont tout de même déjà allées saluer et se présenter au responsable de la mosquée pour lui souhaiter une bonne année. Elles espèrent pouvoir aller visiter la mosquée et établir des liens de confiance avec les fidèles musulmans.

Lorsque je suis allée à la rencontre des Sœurs, Sœur Juliette se trouvait à Saint François, comme tous les jours de la semaine pendant les heures de classe. En effet, du lundi matin au vendredi soir, Sœur Juliette est une présence parmi les jeunes, présence d'Église. Elle accueille les élèves qui ont besoin de parler, qui veulent poser des questions sur leur vie chrétienne pour donner un sens à leur vie. Certains jeunes rencontrent des soucis dans leur famille et n'arrivent pas à dialoguer avec leurs parents. Ils ont besoin de conseils que Sœur Juliette essaie de leur donner. À côté de ces temps forts de partage, Sœur Juliette s'occupe de la catéchèse en primaire et de l'aumônerie au collège. Elle anime également les messes du jeudi et se rend utile dans la sacristie. Enfin, elle fait partie du comité de direction composé avec elle, du directeur, de ses deux adjoints, du responsable de la vie scolaire et de la secrétaire. Ce comité se réunit deux fois par semaine pour échanger et discuter de la vie de l'établissement.

Mais j'ai pu m'entretenir avec Sœur Jacqueline



avec joie et la questionner sur son passé et sa vocation.

Née au Burkina-Faso, Sœur Jacqueline est l'aînée d'une fratrie composée de quatre filles et quatre garçons. La vocation de Sœur Jacqueline est apparue très tôt, dès l'école primaire, quand elle a intégré le mouvement « Cœurs Vaillants Âmes Vaillantes » et y a rencontré une Sœur qui s'occupait magnifiquement des enfants. Dès qu'elle en avait l'occasion, Sœur Jacqueline quittait la cour de récréation pour retrouver cette Sœur dans sa communauté, juste à côté de l'école. Lui confiant ce désir de devenir religieuse comme elle, elle reçoit comme premier conseil de continuer à bien travailler à l'école et à prier pour savoir si Jésus l'appelait vraiment. Elle rentre ensuite dans le groupe vocationnel qui s'occupe de jeunes voulant entrer dans la vie consacrée pour faire mûrir leurs vocations.

Par le biais d'une grande Sœur, elle a connaissance de la congrégation des Sœurs de Jésus au Temple et écrit à la Supérieure en Côte d'Ivoire. Justement, la Sœur lui répond

qu'une congrégation est en train d'ouvrir au Burkina-Faso. Les Sœurs arrivent dans le pays dans le diocèse de Kaya, le 18 octobre 1993 et font un tour du Burkina-Faso pour rencontrer les aspirantes. Le 20 décembre 1993, Sœur Jacqueline fait connaissance avec les Sœurs de Jésus au Temple. Sans trop tarder, elle commence sa formation religieuse par le postulat qui dure un an de 1994 à 1995. Elle part ensuite en Côte d'Ivoire pour ses deux années de noviciat dans le diocèse de Bondoukou. Elle prononce ses premiers vœux le 4 octobre 1997 et ses vœux perpétuels le 24 septembre 2004. Pendant son noviciat, plusieurs missions lui sont confiées. Tout d'abord, elle prend en charge des femmes : c'est « la promotion féminine » pour apprendre aux femmes à s'auto-suffire et être indépendante. Elle leur enseigne la nutrition pour lutter contre la malnutrition, la fabrication du savon pour leur inculquer les règles d'hygiène et, pour améliorer leurs repas, enrichir les plats et donner plus de force, elle leur apprend à préparer le soubala à base de fruits du néré. Elle les aide également à tisser des pagnes traditionnels qui, une fois vendus, leur permettent d'avoir quelques ressources pour vivre et faire vivre leur famille. Ce commerce est rentable car le gouvernement incite fortement la population à s'habiller de manière traditionnelle.

Parallèlement à cette mission, elle est formée pour s'occuper ensuite de la pastorale auprès des enfants avec le mouvement Cœurs Vaillants Âmes Vaillantes. Elle met en pratique immédiate cet enseignement en apprenant aux enfants comment prier, chanter et se comporter pour bien vivre dans l'Église et dans le monde.



Enfin, elle participe aux rencontres du doyenné qui regroupe plusieurs paroisses. Lors de ces rencontres, chaque paroisse présente ses joies et ses peines et toutes se mettent à l'unisson pour que les sacrements soient donnés en uniformité.

La Supérieure a appelé Sœur Jacqueline en juillet dernier. Elle lui a annoncé une nouvelle mission en France et lui a donné quarante-huit heures pour se décider. Sœur Jacqueline a prié et médité pendant ces deux

jours : « Seigneur, que dois-je faire ? ». Elle sait que si Dieu donne une mission, il donne les grâces pour la remplir. Aussi a-t-elle répondu « Tout ce que Dieu fait est bon, donc j'accepte volontiers ». Son ordre de mission était assez vague au départ mais elle connaissait un peu la France pour y avoir vécu un an, d'août 2000 à septembre 2001. Et elle connaissait également bien le Père Philippe Dubos qui avait fait un stage de deux ans pendant le séminaire au Burkina-Faso, diocèse de Koudougou.

Sœur Jacqueline connaît aujourd'hui sa mission : maîtresse de maison de l'immeuble qui ouvrira en mars prochain, rue des cheminots.

Elle a hâte de prendre ses fonctions et ainsi se rendre utile pour le diocèse et sa congrégation qui lui ont tous deux fait confiance. Et elle remercie vivement le diocèse et sa congrégation pour cette nouvelle mission. Elle compte bien sur tous les deux pour mener à bien cette belle aventure !

Corinne Barrandon

Dimanche de la Santé

Le 9 février sera le dimanche de la Santé. A cette occasion, le délégué diocésain de la Pastorale de la Santé dévoile le thème de cette année. Plusieurs aumôniers, bien engagés dans le diocèse, témoignent.

Ta nuit sera lumière !!!

Ne te dérobes pas à ton semblable, alors ta lumière jaillira comme l'aurore. (Is 58, 7-10)

En ces temps troublés dans le monde, dans notre pays, dans notre Église, il faut une sacrée dose d'optimisme pour recevoir une telle phrase !

Autour de nous, tout entraîne notre regard et notre cœur, à certains jours, à ne percevoir que ce qui ne va pas, ce qui manque, ce qui rate, ce qui aurait dû...

Or la liturgie de ce dimanche de la santé nous dit que nous sommes Lumière et que cette lumière est dans nos mains. Ce n'est pas pour plus tard, c'est maintenant, aujourd'hui, un appel quotidien à retrousser nos manches ou parfois seulement à ouvrir plus grand nos yeux et nos cœurs.

Non, en parlant de Lumière du monde, Jésus ne parle pas de force surhumaine, de la capacité à tout comprendre et à tout résoudre. Jésus nous ouvre une voie comme lui sur les routes de Palestine, à rencontrer les malades, les boiteux, les pauvres, les désespérés.

Osons ouvrir la porte, rencontrer l'autre, entrer en contact. Acceptons de nous faire déplacer par l'autre et cet autre peut aussi nous transformer. L'autre est toujours un enfant de Dieu, croyant ou incroyant.

Rendons grâce pour toutes ces personnes, dans nos paroisses, qui s'engagent à visiter les malades, se font une oreille attentive, ces personnes qui jour après jour accompagnent la souffrance et l'épreuve de la maladie, accompagnent les familles en milieu hospitalier

ainsi que les soignants. Ces aumôniers, ces visiteurs sont la Lumière du monde qui brille, manifestant cet amour que la foi nous fait connaître comme celui de notre Père qui est aux cieux.

Comment rejoindre Dieu lors de nos rencontres ?

Vaste question pas si simple, mais notre Pape François nous donne la clef en parlant de la sainteté de la porte d'à côté, de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou pour employer une autre expression "la classe moyenne de la sainteté". Cette sainteté du quotidien est notre manière de nous décentrer vers les autres et demeurer attentifs à leur écoute. Cette sainteté du quotidien est notre manière d'être disponible à la force de l'Esprit saint.

N'oublions jamais que le premier des sacrements pour les malades est la visite.

Notre mission de visiteur de malades, c'est d'être présence de l'Église, être une présence d'amour, accompagner cette personne en souffrance, vivre le chemin avec elle de la confiance vers le Seigneur.

Alors proposons la venue du prêtre, sachons parler des trois sacrements pour les malades :

- *La réconciliation*

Notre Père n'attend pas de nous des prouesses, Dieu est présent dans le secret de notre intimité, il désire simplement nous rejoindre, nous rencontrer, nous tendre la main et vivre cette démarche d'humilité et de confiance avec le prêtre.

• *L'onction des malades*

Il arrive, si la santé se dégrade, que nous proposons au malade de recevoir ce sacrement. Il est des temps où la vie devient lourde à porter, il est des jours où l'angoisse étreint. L'Église propose un trésor : recevoir le sacrement de l'onction, ce sacrement de vie où le Seigneur nous aide et nous épaula à surmonter la maladie, avec force et courage, à retrouver la sérénité et l'Espérance.

• *L'eucharistie*

Le mot eucharistie signifie action de remerciement, de louange et de joie. Jésus en disant "Ceci est mon corps, ceci est mon sang" signifie qu'il est présent en ce repas de l'alliance avec lui et nous permet de vivre avec lui.

Cette année, dans le diocèse, nous avons eu au mois d'octobre une journée de recollection présentée par le père Samuel sur la spiritualité de Saint Benoit Labre, journée partagée avec la Pastorale des migrants.

Comme chaque année, Monseigneur Nourrichard a célébré les messes de Noël dans les maisons de retraite de Saint Michel, d'Harcourt, de Pacy sur Eure et à l'hôpital de La Musse.

Nous préparons une journée en avril/mai pour les visiteurs de malades et une rencontre au Bec Hellouin pour les responsables d'aumôneries.

Nous proposons d'inscrire des malades au pèlerinage diocésain à Lourdes du 11 au 17 juillet 2020 et nous vous rappelons de ne pas oublier de rejoindre les équipes de visiteurs de malades dans vos paroisses (Service Évangélique des Malades) et si vous voulez vous abonner à la revue pastorale de la santé : UADF, 58 avenue de Breteuil Paris 75007 abonnement.ahcef.fr.

Jean-Louis Dalleinne



Faiseur de lien

- Bonjour, je suis Pascale, l'aumônier catholique...

- Ah ! C'est ma perruche de sœur qui vous envoie, elle veut que je reçoive le sacrement des malades avant de mourir...

- Vous êtes son véritable frère ? Je vous admire de ne pas être mort avant et d'avoir supporté une « perruche » pendant toute votre vie !...

J'écoute une partie de sa vie, nous en arrivons à la coupe du monde de rugby...

- Je reviendrai, vous me semblez fatigué, merci de votre accueil...

- Merci aussi Madame.

La fois suivante, P. dort. Je suis là et je prie. La fois d'après, P. parle peu, il est sonné par le traitement qui s'est alourdi, il me dit qu'il connaît le père X, je prends note. Quand je croise le regard de sa sœur il y a une grande gratitude... " Vous êtes maline, Pascale !".

P. est mort au printemps et avait reçu le sacrement des malades des mains du père X... Maline ? Elle a bien dit maline... Tout paraît si simple dans cette visite. Pourtant, un visiteur, un aumônier est loin d'être un « vendeur de sacrement » et une visite n'est pas réussie ou ratée... Nous nous efforçons d'être le plus possible en alliance avec Celui qui nous a créés... nous ne parlons pas de Dieu, mais nous sommes

à Lui, comme un jardinier a une pioche... Recevoir les sacrements de réconciliation, de l'eucharistie (des malades...) est aussi (et d'abord) pour chacun de nous (visiteur, aumônier). C'est notre force, notre foi !

Alors, suite logique, nous faisons, avec joie, le lien avec des prêtres, virtuoses de l'Alliance, de la prière, de la paix, ceci facilite notre mission de « mise en lien » avec les soignants, les familles, les bénévoles et les malades ou résidents.

Pascale Morel, Louviers

Aumônerie de l'hôpital

Un article à propos des « blouses roses » à l'hôpital m'a interpellée et a mûri dans ma tête. L'aumônier m'a proposé d'intégrer le groupe d'aumônerie de l'hôpital Saint Louis, à Évreux. Le nouvel hôpital s'étant installé à Cambolle, j'ai suivi l'équipe, avec Nathalie Denys. Ma mission, après avoir prié en équipe, est de passer dans toutes les chambres d'un service (actuellement oncologie et néphrologie). Je me présente, sans savoir si ma présence est souhaitée ou non. Parfois, gentiment, on me dit « Non, je ne suis pas intéressé », mais au moins je suis là pour dire bonjour, demander des nouvelles de leur santé et faire connaître l'existence de cette équipe. Dans ce service d'oncologie, il y a, hélas, une fréquence régulière pour traitement. Cela crée des liens. J'y vois beaucoup de combativité et d'espérance. La plupart des malades expriment combien ils sont entourés, suivis et soutenus par le corps médical. Il y a quelques temps, j'entraï dans la chambre d'une malade. Elle était accompagnée de son mari, éloigné de la religion, et tous deux habitaient proche de chez moi. Ils connaissaient bien l'une des paroissiennes de Grosboeuvre, Martine. J'ai découvert un couple en souffrance. Quelques temps plus tard, elle est entrée dans le service de soins palliatifs et le couple s'est manifesté pour préparer de futures obsèques. Puis, cette malade en fin de vie a demandé à Martine si

elle pouvait recevoir le sacrement des malades. J'ai pu assister à cette célébration. Ce fut très marquant, très beau. Cela m'a bouleversé de la voir prier, elle que son mari ne voyait pas prier. Je me demande, parfois, à quoi sert ma mission, ce que cela apporte. Là, dans cette expérience, j'en ai vu les fruits, et je rends grâce à Dieu de tout ce que cela m'apporte.

Madeleine Cisse, Evreux

Douce amie

Aumônier d'un EPHAD et membre du SEM (Service Évangélique des Malades), je fais le choix de relater l'accompagnement spirituel d'une amie, baptisée non-pratiquante en fin de vie.

J'appellerai cette amie « Douce amie » afin de préserver son identité.

Je l'accompagne depuis la maladie du cancer de son fils, époque à laquelle elle développe à son tour un cancer, qui a récidivé suite au décès de « J L ». Pronostic sévère, plus que quelques mois à vivre.

Rapidement, elle me demande d'insister auprès du Seigneur afin qu'Il vienne la chercher très vite. Nous parlons de l'Amour du Christ venu vivre sa Passion et sa mort sur le bois de la Croix pour chacun de nous et échangeons longuement sur la Résurrection. Nous prions ensemble, je lui apporte un flacon d'eau de Lourdes, une image de Notre-Dame, des prières, lui offre un chapelet de Bethléem, qu'elle garde précieusement au creux de sa main. Très vite, petit à petit se forme « un petit coin prière » autour de son lit. Son état s'aggravant, j'aborde plus intensément le sujet de la confession, du sacrement de l'eucharistie et de celui des malades, qu'elle finit par accepter. « Pourquoi pas... » me répond-elle.

Sa fille nous a rejoints, le prêtre et moi, pour l'entourer de notre prière, pendant qu'elle recevait la communion et le sacrement des malades.

À l'issue de ce temps fort, force était de reconnaître qu'elle était rayonnante, elle nous a confié sentir une grande paix en elle, paix qui ne l'a plus quittée jusqu'à ce jour.

Elle prie dès qu'elle en a la force. Elle est confiante et continue de rayonner pour les autres, tant pour ses amies que pour le personnel soignant.

« Nous ne savons ni le jour ni l'heure ». Mais « Douce amie » a compris que ce temps d'attente lui permet de se rapprocher du Seigneur, jusqu'à devenir son amie. Elle est prête à Le rejoindre et à retrouver son fils et son mari.

Au final, c'est ma « Douce amie » qui nous fait tous et toutes cheminer sur un chemin de conversion et grandir dans la confiance et l'abandon au Seigneur.

Thérèse Corbin, Rugles

Force du sacrement

Nous passons plus de temps, lors des visites d'aumônerie en EHPAD, à parler de choses et d'autres que de Dieu. Mais c'est souvent une introduction nécessaire pour parler de Dieu au moment propice. Par contre, quand on vient donner la communion, et si on prend son temps, l'échange sur le plan spirituel est plus immédiat.

Une question qui revient souvent, sous une forme ou une autre : « Pourquoi le Bon Dieu ne me rappelle-t-il pas, alors que j'ai perdu, à la suite de cancers, un mari, un fils et un petit-fils ? ». Face à une personne de 95 ans, profondément chrétienne, j'ai cité ces mots écrits sur son carnet par le Père Ceyrac, au cours des dernières années de sa vie, alors qu'il ne pouvait plus mener une vie active : « Si Dieu me laisse encore en vie, c'est pour que j'apprenne à l'aimer toujours plus chaque jour, et à aimer ceux que je rencontre toujours plus chaque jour. »



Nous avons choisi de proposer chaque année le sacrement des malades aux résidents qui le souhaitent, au cours d'une des messes mensuelles, aux environs du dimanche de la santé. Nous en parlons le mois précédent puis dans les jours qui précèdent, en soulignant le fait que c'est un sacrement qu'on peut recevoir plusieurs fois. C'est une vingtaine de résidents qui ont reçu ce sacrement au cours de chacune des dernières années ; en fait, la plupart de ceux qui participent à la messe ce jour-là.

Assister à la messe même exceptionnellement peut se révéler particulièrement riche. J'avais pris l'habitude de dialoguer chaque semaine avec un homme qui venait passer l'après-midi avec son épouse, tous les jours depuis trois ans. Elle avait fait plusieurs AVC et était paralysée en grande partie et non communicante. Lui-même avait été enfant de chœur mais avait abandonné, depuis, toute pratique. Il y a quelques années, à Noël, il a amené son épouse en fauteuil roulant, pour la première fois, pour participer à la messe. J'ai été très frappé par le bref échange que j'ai eu avec eux à la fin de la messe. Il m'a dit, très surpris : « Elle a tout suivi ». Et elle m'a regardé et a clairement dit, à la grande stupéfaction de son mari, car elle ne parlait jamais : « Oui, j'ai tout suivi. »

Philippe Blanchet, Vernon

Clinique Pasteur

MEDECINE

Anesthésie réanimation	02 32 38 95 79
Cardiologie	Cabinets de ville – pour connaître les numéros, consulter notre site web ou nous joindre au 02 32 38 95 00
Explorations digestives	
Endoscopie	
Médecine Interne	02 32 38 95 31
Oncologie médicale	02 32 33 03 56 02 32 33 03 69
Sphinctérotomie biliaire, écho endoscopie	02 32 38 95 14

URGENCES

02 32 38 96 08

CHIRURGIE

Générale, gynécologie, digestive	02 32 38 96 53
Orthopédie, traumatologie, chirurgie du sport	02 32 31 88 48
Plastique, reconstructrice et esthétique	02 32 31 88 16
Urologie	02 32 38 95 35
Explorations fonctionnelles et anorectales	
Ophthalmologie	
Oto Rhino Laryngologie	Cabinets de ville – pour connaître les numéros, consulter notre site web ou nous joindre au 02 32 38 95 00
Stomatologie	



58, boulevard Pasteur – 27025 Evreux Cedex
Tél : 02 32 38 95 00 – Fax 02 32 38 57 78
www.clinique-pasteur.fr
contact@clinique-pasteur.fr



CHARCUTERIE - TRAITEUR

Patrick BOURNISIEN

121, avenue Aristide-Briand
27000 ÉVREUX

Tél. & Fax : 02 32 33 31 18

Institut Evreux
Immaculée

**ECOLE MATERNELLE
ECOLE PRIMAIRE
COLLÈGE**

DEMI-PENSION/EXTERNAT

Adresse: 56, avenue Aristide Briand
27000 EVREUX

Téléphone : 02 32 39 87 70

Télécopie : 02 32 39 87 71

E. mail : secretariat.imma.evreux@wanadoo.fr

Site internet : <http://www.immaculee-evreux.fr>

La CIM

Bougies et icônes, vendues au magasin
du Monastère Ste Françoise Romaine,

ouvert tous les après-midi

9 route de Rouen

27800 Le Bec-Hellouin

Ligne directe tél/fax : 02.32.47.31.91

bec.cim@orange.fr

www.monasteresaintefrancoise.com

SUPER U

EVREUX

Place de la République

Tél. : 02 32 39 31 00

Horaires d'ouverture :

du lundi au samedi

de 8 h 30 à 20 h 00

sans interruption

QUILLEBEUF FABRICE

PEINTURE ET DECORATION

Maison fondée en 1961

9 Rue Jacques Prévert
27190 Conches en Ouche

Portable : 06.12.15.51.01

Fixe : 02.32.38.39.96

Siret : 5077974211M027



notre mission, vous accompagner

Organisation complète des obsèques

Prévoyance funéraire

Travaux de marbrerie

Assistance après obsèques

Articles funéraires

Crémation



Pompes Funèbres Générales

Pompes Funèbres Générales à EVREUX

2, rue Borville Dupuis - 02 32 39 82 64

pompes funèbres - marbrerie - prévoyance funéraire

Actifs dans la construction d'un monde de paix !

Le 15 décembre, une délégation des Scouts et Guides de France s'est rendue à Paris pour recevoir la Lumière de Bethléem et la rapporter dans notre diocèse. Des responsables nous en redonnent le sens.

Le scoutisme a vocation à former des artisans de paix. Les scouts et guides du monde entier apprennent à être des citoyens heureux, utiles, actifs et à construire la paix quotidiennement, près de chez eux, localement ou à travers des actions de solidarité internationale.

La diffusion de la Lumière de Bethléem est un événement œcuménique pour partager la paix.

La paix est au cœur du projet éducatif des Scouts et Guides de France et des Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France. Nos deux mouvements s'associent chaque année pour porter l'évènement de la Lumière de la Paix de Bethléem et en faire un symbole de fraternité.

La Lumière, allumée dans la grotte de la Nativité à Bethléem, est distribuée en signe de paix lors d'une célébration œcuménique qui réunit à Vienne, en Autriche, des mouvements scouts venus de toute l'Europe. Chacun repart ensuite la transmettre de main en main dans son pays.

Cette année, une délégation de jeunes âgés de 8 à 11 ans, les Jeannettes et Louveteaux, est partie chercher le 15 décembre dernier, la Lumière de la Paix à Paris, en la basilique Saint Denis. Concernant notre territoire Portes de Normandie, réunissant les diocèses d'Évreux et du Havre, la Lumière a été rapportée à Val de Reuil et remise à notre Évêque Monseigneur Nourrichard, à l'occasion d'une célébration au cours de laquelle celui-ci l'a partagée et a invité les participants à transmettre cette Lumière, à devenir des artisans de paix dans nos quotidiens et à « aimer, comme Jésus ».



Le Groupe Saint Bonaventure des Scouts et Guides d'Évreux, composé d'une soixantaine de jeunes de six à dix-sept ans, a alors partagé la Lumière de la Paix à son retour à Évreux, à l'occasion d'un temps spirituel en l'église Saint Taurin, auprès des paroisses du doyenné, des établissements catholiques d'Évreux, représentants associatifs catholiques,... Chaque porteur de Lumière a ainsi été invité à transmettre ce message de paix à son entourage, aux personnes les plus démunies, pour aller éclairer et réchauffer des lieux marqués par la pauvreté, la solitude et l'isolement.

Ainsi, ce geste de paix est donné chaque année à plus de 30 000 personnes, pendant la période de l'Avent, temps propice à se recentrer sur le message de fraternité de Jésus, nous invitant à nous aimer les uns les autres, avec nos différences et nos richesses, quelles que soient nos situations sociales, nos origines, nos croyances...

Angélique et Emeric de Saint Albin

Contacts : Angélique et Emeric de Saint Albin sgdf.evreux@gmail.com - <https://www.facebook.com/sgdfevreux> - <https://sites.sgdf.fr/st-bonaventure-evreux/presentation-du-groupe>

Vivre Ensemble l'Évangile Aujourd'hui

Si nous ne le connaissons pas, le responsable de ce mouvement nous explique ses objectifs.

VEA est un mouvement d'Action Catholique Générale dans lequel se retrouvent des femmes et des hommes, pratiquants ou non, de tous milieux socio-professionnels et de tous âges.

Composée d'une dizaine de participants et si possible d'un aumônier, chaque cellule se réunit une fois par mois pour se questionner sur des faits de société. Ces réunions constituent des opportunités de rencontre, de dialogue, permettant de relire sa vie à la lumière des Évangiles et ainsi à nous engager à une société plus humaine, plus juste, plus solidaire et plus fraternelle. Les membres de VEA de ce fait sont très engagés dans les services paroissiaux.

La démarche de réflexion qui s'appuie sur le texte d'Évangile des disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35) se déroule en quatre temps :



vivre, comprendre, reconnaître et changer.

Du 21 mai (Ascension) au dimanche 24 mai, un congrès réunira les membres de VEA à l'échelon national sur le thème « Entrons dans la joie du Christ ». Inscription possible via le site : www.vea.asso.fr.

Ghislain Delafontaine

Témoignage de l'équipe de Saint André :

La base du groupe s'est formée de quatre couples d'amis en 1997, avec l'appui du diacre Jean Goujard. Les déménagements pour des raisons professionnelles ont entraîné le remplacement de trois des couples. Ces changements se sont déroulés par cooptation. Nous avons donc été invités à rejoindre ce groupe déjà existant. Nous avons de bons amis, connaissons leur ouverture d'esprit et la qualité d'écoute de chacun des membres.

Certains des membres sont intégrés à une équipe paroissiale et d'autres ne le sont pas ou plus. Cependant une quête commune nous réunit de ne pas abandonner le fondement des valeurs de l'Église et d'y réfléchir ensemble.

Au sein de notre groupe VEA, nous sommes tous à des étapes différentes de notre foi, plus ou moins pratiquants, mais tous désireux d'échanger, de partager et de nous enrichir mutuellement de la Parole du Christ. Nos échanges sont très riches. Le couple qui reçoit

chez lui choisit le thème de la soirée. Ces thèmes sont variés : Évangile du jour, vie de famille, sujets d'actualité, vie professionnelle. Ces échanges permettent de nous poser, de nous extraire de notre vie professionnelle ou familiale bien chargée. Ils sont l'occasion de réfléchir, de nous poser les questions que nous n'abordons pas ailleurs, de partager les joies et les peines de la vie.

La qualité de l'écoute de chacun est importante et nous offrons à chaque membre la possibilité de s'exprimer. Dans la société dans laquelle nous évoluons, ces moments sont à part, riches d'enseignement et de tolérance.

Nous tenons par ailleurs à ce que ces soirées restent un temps de partage et de convivialité. Nos échanges se font toujours autour d'un repas simple mais chaleureux. Nous vivons au sein de VEA une belle aventure et un moyen de communication authentique.

Cathy Browaey

Fêter Noël

Le samedi 11 janvier, la Mission Ouvrière fêtait Noël et l'Épiphanie à Évreux et à Vernon. Son délégué diocésain nous retrace ces temps forts.

Près d'une centaine de personnes ont partagé le sens de Noël dans leur vie, à partir du Message de Noël de la Mission Ouvrière.

« Noël, serait-ce alors une renaissance au cœur de nos impasses, de nos doutes, une provocation dans un monde qui désespère ? Dieu fait naître l'espérance au cœur des Hommes ! ». Ce qui est au cœur de notre vie et de notre foi, c'est ce que les personnes rassemblées à Vernon (au 28 rue du Coq) et à Évreux (dans les locaux paroissiaux de Navarre) ont exprimé et célébré avec la Mission Ouvrière.

Le message de Noël de la Mission Ouvrière mis en images et en musique a constitué la trame des deux rencontres intergénérationnelles et a permis des échanges autour de ce qui fait les difficultés et les richesses de la vie de chacun et de ce que représente Noël. En voici juste quelques flashes : « Tristesse du déménagement de S. et de sa famille. L. quitte ses amies du club ACE et du collège. Joie de pouvoir les mettre en lien avec l'aumônerie des Andelys grâce à une ancienne jociste et de leur rendre visite en février. Noël, une lumière dans les ténèbres du déracinement de cette famille ! ».

« Le changement des horaires de train sur la ligne Paris-Evreux a fait s'engager des usagers en se regroupant dans une association de défense ». « Le moment des fêtes pour les personnes en prison est souvent difficile, surtout pour les détenus qui sont isolés. Mais la solidarité existe aussi entre codétenus, certains partagent avec ceux qui ont moins. On voit le message de Noël dans tous ces moments de partage et d'amour avec les personnes vivant la solitude, des personnes âgées, malades, prisonniers, voisins, migrants... ».

À Vernon, cette vie exprimée en petits groupes a été mise en commun et affichée autour d'un



grand cœur autour duquel ont été allumées des bougies. Après un temps de prière et le partage de la galette, ce cœur a été apporté lors de la procession des offrandes de la messe paroissiale à St Jean Baptiste.

À Évreux, après les petits groupes, les participants ont fait quelques pas pour aller à l'église de Navarre pour la célébration de l'eucharistie, rejoints par quelques paroissiens. Les faits de vie et le sens de Noël écrits sur de petits cœurs ont été lus lors de l'offertoire et collés sur un grand cœur autour d'une crèche. Le père Michel Daubanes, qui célébrait la messe, a insisté sur le sens du baptême de Jésus et de notre envoi en mission, au nom de notre baptême, pour bâtir la justice. Puis la fête s'est poursuivie par le verre de l'amitié et le repas partagé conclu par la traditionnelle galette des rois.

Ambiance conviviale et fraternelle, liberté de parole, amitié, communion ont été les maîtres-mots de ces deux rencontres auxquelles ont participé des membres des mouvements JOC, ACE et ACO mais aussi de Solidarité Partage, du Carrefour des Cités, Secours catholique, etc.

Paul Magnan

Etty Hillesum

En quoi cette jeune Juive, morte en 1943, à 29 ans, dans un camp d'extermination, nous rejoint-elle aujourd'hui ? Elle est comme une sœur, une amie, dont le destin, bien qu'exceptionnel, nous révèle la grandeur et la profondeur de notre quotidien, si nous y voyons le lieu de notre vie en Dieu.

Dans son journal, dans ses lettres, tout est mis en relation avec sa vocation de femme reliée à Dieu : elle dort, se lève, fait sa toilette, déjeune, fait son lit, avec le même soin, la même ardeur qu'elle écoute ceux et celles qui se confient à elle et qu'elle écrit son journal.

Elle aime et dévore, avec la même passion qu'elle se retient et se prive ; elle est sensuelle autant que spirituelle ; elle passe du rire aux larmes, sans du tout désespérer ou s'emballer. Dieu est toujours là : elle est Sa maison ; Il est son espace vital. Dans le camp de Westerbork, au Pays-Bas, elle recueillera mille détresses, leur offrant son cœur, comme un toit où Dieu a fait Sa demeure. Elle finira à Auschwitz, véritable flamme d'espérance pour tous.

Rien à voir avec notre train-train journalier, nos bobos de cœur ou de tête, nos ballonnements de repus, nos crises existentielles ! Et pourtant ! Il s'en faut d'un cheveu pour que notre ordinaire devienne divin et que l'exceptionnel, ce qui peut arriver, le soit aussi, mais simplement. Il suffit d'écouter Celui qui nous est plus intérieur que nous-mêmes et se fait l'écho de la Parole du Père : « Tu as du prix pour Moi, et je t'aime ».

Frère Paul Emmanuel



Taizé

Même si aucun jeune du diocèse n'y a participé, il convient d'évoquer ce rassemblement incontournable de chaque fin d'année !

Comme chaque année durant l'octave de Noël, les frères de Taizé proposent aux jeunes européens d'effectuer ensemble un « pèlerinage de confiance sur la terre ». Quinze mille jeunes, dont plusieurs centaines de français, ont répondu à cette invitation en convergeant du 28 au 31 décembre vers Wrocław, ville polonaise choisie pour cette 42^{ème} rencontre.



Ils ont entre 18 et 35 ans, viennent de Paris, d'Alsace, de Bourgogne, de Lorraine, des Vosges, de Lyon, ou encore de Nantes, et de tous les pays européens. Peu après avoir fêté Noël dans leurs familles, ces jeunes ont choisi de vivre les derniers jours de l'année 2019 différemment, en participant aux 42^{èmes} rencontres européennes de Taizé. C'est la troisième fois que ce rassemblement œcuménique a lieu à Wrocław (après 1989 et 1995) et la cinquième fois en Pologne (après Varsovie en 1999 et Poznań en 2009).

Ces rencontres européennes font partie d'un « pèlerinage de confiance sur la terre » animé par les frères de Taizé depuis plus de quarante ans. Les jeunes chrétiens qui participent à ces rencontres se rassemblent pour prier ensemble, pour s'insérer pendant quelques jours dans une Église locale et pour chercher à approfondir des thèmes comme l'entente entre les peuples, la paix, la compréhension de la foi et l'engagement social.

Dans son message qu'il a adressé aux jeunes participants, le Pape François est notamment revenu sur le thème choisi pour cette 42^{ème} rencontre, « toujours en route, jamais déracinés ». Se référant à sa dernière exhortation apostolique, *Christus Vivit*, écrite au terme du synode sur les jeunes, la foi et le discernement des vocations et dans laquelle il avait justement consacré un chapitre aux « jeunes avec des racines », le pape François a voulu leur redire que « les racines ne sont pas des ancrs qui nous enchaînent à d'autres époques et qui nous empêchent de nous incarner dans le monde actuel. Elles sont, au contraire, un point d'ancrage qui nous permet de nous développer et de répondre à de nouveaux défis »

Newsletter Église Catholique en France 1^{er} janvier 2020

Agenda

Messes et adorations pour les vocations

- › Doyenné Centre pendant les messes quotidiennes dans la 1^{ère} semaine de chaque mois
- › Louviers : messe le samedi à 9 h suivie de l'adoration jusqu'à 10 h.
- › Bernay : messe le lundi à 18 h suivie de l'adoration à l'église Ste Croix.
- › Vernon : messe le vendredi à 18 h 30 adoration à 17 h 30.

Contact : *monastere invisible.evreux@wanadoo.fr*

Du 22 au 29 février

Cap avec lui !

Séjour dans les Vosges pour les garçons et filles entre 13 et 17 ans des collèges et lycées.

Contact : *Aumônerie de l'Enseignement Public*
06 75 37 10 09

28 et 29 mars

Rassemblement

Pour les 3^{èmes}, lycéens, confirmands et confirmés à Vernon. Concert du groupe Hopen le 28 à 20h30.
Contact : 02 32 62 19 89
jeunes@evreux.catholique.fr

19 au 25 avril

Camp Taizé Bourgogne

Pour vivre avec d'autres une ouverture internationale œcuménique A partir de 15 ans.
Contact : *Nathalie Buée*
06 75 37 10 09

Les Charitons, une tradition normande

Extrait de l'Eure Infos 7 janvier 2020

Organisés par la commune du Fidelaire et l'Association des Amis des Monuments et Sites de l'Eure, deux jours ont été consacrés à présenter les trésors cachés de l'église de Saint-Eloi pendant la trêve des confiseurs.

La visite s'accompagnait d'éléments sur la composition des vêtements sacerdotaux et sur la naissance et le rôle des Charitons depuis plus de six siècles. C'est au milieu du XIV^e siècle que l'on constate pour la première fois l'existence des Confréries de Charité Normande au début de grandes épidémies. Au Moyen-Age, pendant la grande peste, des hommes s'organisent pour ramasser les corps, les enterrer et assister aux obsèques du défunt. L'un d'eux ouvrait la marche en agitant une cloche pour prévenir de leur passage. La tradition s'est maintenue dans certaines régions, en particulier dans l'Eure. Ces charitons bénévoles étaient issus de tous les rangs de la société : artisans, bûcherons,

agriculteurs, maires, chefs d'entreprise...

Les Confréries de Charité, mi-laïques mi-religieuses, ont eu pendant plusieurs siècles le monopole des enterrements et leur rôle était très important lors de toutes les épidémies. À l'époque, les vêtements des charitons et les ornements de la confrérie étaient conservés dans une petite pièce à part pour ne pas être mélangés avec les vêtements sacerdotaux. Pour devenir chariton, il fallait faire serment de servir sous l'autorité du curé et servir la messe. Une fois accepté par la Confrérie, le chariton se voit doté d'un vêtement de cérémonie, le chaperon. Cette manifestation a été l'occasion d'exposer près d'une cinquantaine de pièces appartenant à l'église, notamment aux habitants de la commune qui ont découvert un trésor bien caché dans la sacristie.

L'Épiphanie célébrée deux fois

Paris-Normandie 11 janvier 2020

Alors que les fêtes de fin d'année viennent de se terminer, nous ne laissons pas notre estomac au repos. Nous enchaînons avec l'épiphanie, la galette et le plaisir de tirer les rois ou les reines.

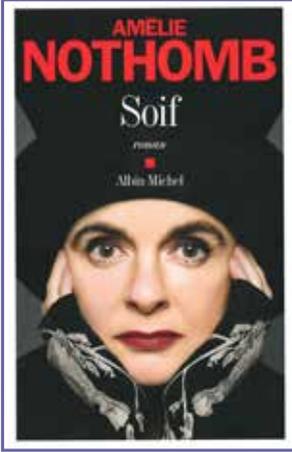
Un qui n'a pas de bol avec les rois c'est bien Charles-Louis de Salmon-Chatelier. Né en 1761 dans une famille de la noblesse française, il est obligé de fuir le pays au moment de la révolution pour se réfugier aux Pays-Bas puis en Angleterre. Revenu en France, Charles devenu entre-temps évêque, se voit confier en 1821, sous le règne de Louis XVIII, la gestion de Mende, dans l'évêché d'Avignon. Sauf qu'à cause d'oubli administratif, sa nomination n'est pas reconnue. Il est envoyé à Evreux pour

disposer d'un évêché laissé à l'abandon depuis quelques années. Charles-Louis de Salmon-Chatelier n'est pas ravi, loin de là, et tente de s'accrocher à ses rêves de pont d'Avignon, mais contre mauvaise fortune bon cœur, il atterrit en 1822 dans le cauchemar des bords de l'Iton.

C'est que c'est un peu la catastrophe à Evreux. Manque de personnel, de moyens et quelques ratés dans les traditions. Le 6 janvier 1824, Chatelier est obligé, alors que le pays va passer sous le régime de Charles X, d'ordonner la célébration de l'Épiphanie dans toutes les églises du diocèse et de remettre le couvert le 13 janvier. L'histoire ne dit pas si l'évêque a eu la fève, mais il a tiré le pompon en étant nommé ici.

Soif

Dans le numéro de novembre 2019 de la Revue Études, l'exégète ancien recteur de l'Institut Catholique de Lyon nous présente ce livre à succès.



Un roman de la rentrée qui est en tête de gondole dans de nombreuses librairies : Amélie Nothomb se risque dans un texte où elle fait parler Jésus à la première personne.

Cela commence une nuit, qu'elle insère entre l'arrestation et le crucifiement, dans une prison où le condamné fait la relecture de sa vie et exprime ce qu'il ressent. Il y eut un premier miracle, Cana, celui que Jésus préfère entre tous. Mais, cette nuit, il n'y aura pas de miracle. Le

supplice est inéluctable, suivi par la mort.

Jésus est à la fois dans son corps et hors de lui. Il a choisi de naître dans une région du monde qui est « une terre de haute soif ». Après sa mort, il réfléchit toujours et choisit encore les personnes auxquelles il va se montrer vivant : ce sont les gens qu'il aimait.

L'auteure ose pénétrer l'intériorité de Jésus : c'est la raison pour laquelle l'Évangile de Jean est celui des quatre qu'elle préfère. Son roman, qui prend quelques libertés avec les textes bibliques, est la méditation d'une croyance qui ose écrire que « croire n'est beau qu'au sens absolu du verbe » ; en trop préciser l'objet, ce serait sans doute tuer la foi.

Jésus eut souvent soif ; elle semble souhaiter que le lecteur en passe aussi par là, elle pour qui les situations les plus radicales sont « la soif, l'amour, la mort ».

Encore une phrase, dans les dernières pages, qui vaut d'être longuement méditée : « Si vous aimez vos morts, faites-leur confiance au point d'aimer leur silence ».

Michel Quesnel

Editions Albin Michel

Livre disponible à la médiathèque diocésaine

En vente à la librairie St Augustin à Évreux

La famille - DVD

La famille est aussi un des enjeux majeurs de notre société.

Cinq réalisatrices sont allées à la rencontre de plusieurs familles. Cinq films qui permettent de comprendre ce que veut dire aujourd'hui « faire famille ».

Famille recomposée, la structure familiale et ses valeurs fondatrices. La transmission des valeurs religieuses. Adopter ou être adopté/ quels liens familiaux et quelle identité pour chacun ? Pardonner et se pardonner en famille.

Saint François et Ste Claire d'Assise

DVD

Massimo a tout perdu lors d'un tremblement de terre. Cet homme qui vit de la spiritualité franciscaine, nous aide à comprendre le sens que peut avoir aujourd'hui une pauvreté choisie face à celle subie par nombre de contemporains. Comme à l'époque de François, il est difficile de mener une vie simple, de partage. C'est un privilège aujourd'hui de faire le choix de la pauvreté.

*Médiathèque diocésaine
Centre St Jean - 11bis rue J. Bart
Évreux - 02.32.62.82.35*

LES VERTUS CARDINALES : LA FORCE

« La force d'âme (en latin fortitudo), fortitude ou courage, est (avec la prudence, la tempérance et la justice) l'une des quatre vertus cardinales. »

« Selon Thomas d'Aquin, la fortitudo est « condition de toute vertu » en même temps que l'une d'entre elles. »

« L'allégorie de la force tient une colonne brisée. La colonne est le symbole de la force d'âme. [...] Cette colonne est souvent brisée par allusion à l'exploit de Samson, héros biblique, qui incarne la lutte contre les Philistins, exemple de la force non seulement physique mais aussi morale. Pour se venger de ses ennemis, il avait abattu deux colonnes du temple de leur dieu Dagôn, qui s'effondra (Juges, 16, 29-30). La victoire de Samson sur les Philistins préfigure la résurrection du Christ. »



Le buffet d'orgues de la Collégiale de Vernon est un véritable « catalogue » des vertus, théologiques et cardinales. Ici, toujours inspirée d'une gravure de Goltzius, cette représentation de la Force avec sa colonne brisée sur l'épaule.

Renée et Pierre Roussel, pour les Amis des Monuments et Sites de l'Eure

Sources :

- Nicolas TROTIN, « Goltzius et l'Art religieux du XVII^e siècle dans le département de l'Eure », Monuments et Sites de l'Eure n° 150, Mars 2014

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Force_d%27%C3%A2me

- <http://expositions.bnf.fr/renais/grand/040.htm>

L'efficacité de diffuser sur le réseau social Facebook

Nous avons vu déjà évoqué par le passé le réseau social Facebook. Nombre d'entre nous ont un profil Facebook. Ce réseau reste, pour moi, le meilleur des supports à utiliser pour communiquer en parallèle du site du diocèse. Le public y reçoit l'info directement sur son fil, alors que sur le site il est obligé d'aller la chercher. Les avis de décès des prêtres de notre diocèse sont publiés sur l'agenda du site évidemment et sur la page Facebook. Ces publications sur Facebook enregistrent des interactions et vues élevées, en tous cas plus importantes que la plupart des posts de la page : les personnes qui nous suivent y sont très sensibles.

Le père Budin nous a quitté le 29 décembre. Je n'étais pas dans l'Eure, et sans connexion internet. Juste mon smartphone. Je ne pouvais donc pas mettre à jour le site. Pour informer de ce décès, me restait Facebook. La publication a atteint un nombre record de vues et d'interactions : 10 945 vues et 3255 interactions. Du jamais atteint. La maximum étant, pour un post du diocèse, moins de 1500 vues. Plusieurs facteurs entrent en jeu : la personnalité du père Budin, très connu, aimé et apprécié (les commentaires le montrent et les partages ont favorisés la diffusion de l'info), l'émotion suscitée par ce décès, la période de vacances... Ne pas faire l'impasse de ce support efficace est une évidence. La page est suivie par des personnes qui n'auraient peut-être pas eu connaissance de son décès.

Les résultats de la publication posent aussi la question de ce que nous publions : intérêt, émotion de notre public. Elle a aussi généré du trafic de personnes qui ont découvert la page du diocèse et qui y sont restées et vont la suivre. Facebook permet la viralité de l'info, qu'elle soit vraie ou fausse. À nous de l'utiliser à bon escient et efficacement.

Jacotte Faivre du Paigre - Responsable de communication

Journal Église d'Évreux

Association diocésaine
Bulletin mensuel du diocèse d'Évreux
<http://evreux.catholique.fr>

Directeur de la Publication :
Père Michel Daubanes

Rédaction :
M^{me} Corinne Barrandon

Composition, mise en page, abonnement :
M^{me} Laure Poitras

Centre diocésain St Jean
11 bis rue J. Bart - CS 40165
27001 Évreux cedex
02 32 62 82 30

CPPAP : 1213 | 84070

ISSN : 0295-1282

Dépôt légal n° 18471

1^{er} trimestre 2020

Imprimerie :
Vert Village - 27 000 Évreux

Couverture :
Affiche@Pastorale Santé

Photos :
©Brigy : p. 6
©Béatrice Schenkery : p. 9, 23
©Michel de Vaumas : p. 12-14
©EE : p. 20, 22
©Le Démocrate vernonnais : p. 31
©Yves Abert : p. 29
©Ghislain Delafontaine : p. 30
©Paul Magnan : p. 31

Calendrier de Rédaction
n° 91 - Mars : 28 janvier
n° 92 - Avril : 5 mars

*Pour le prochain numéro,
Merci d'envoyer textes et photos
au plus tard le : 27 janvier
eglisedevreux@evreux.catholique.fr
corin.barrandon@orange.fr*

Abonnez-vous — réabonnez-vous à Église d'Évreux

Revue mensuelle de la vie du diocèse (11 numéros par an) : avec la vie des communautés, paroisses, mouvements, services, ainsi que des textes, documents et dossiers sur des sujets importants.

Abonnement normal : 40 €

Abonnement de soutien : à partir de 50 €

Nom et prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Je joins un chèque à l'ordre de l'Association diocésaine.

À adresser à Église d'Évreux Abon. — Centre St Jean — CS 40165 — 27001 Évreux cedex



imprimerie
VERT VILLAGE

Contactez-nous, pour trouver une solution adaptée à votre projet.

150, rue Jacqueline Auriol - 27000 Evreux

Tél : 02 32 31 14 06 - Fax : 02 32 33 23 37

imp.vertvillage@wanadoo.fr - imprimerie-vertvillage.com

La maîtrise de toutes les étapes de l'édition à l'expédition de vos imprimés.

Pré-pressé

Mise en page,
traitement de vos
fichiers, éprouvage
pour contrôle.

Impression

Offset ou numérique
Selon la quantité,
l'impression
au meilleur prix.

Mailing, routage

Impression personnalisée
Données variables,
affranchissements groupés,
logistique et stockage.

QUALITÉ

FIABILITÉ

RAPIDITÉ

Flashez moi !



web

UNE BANQUE À LA MESURE
DE VOS EXIGENCES



DEMANDEZ PLUS A VOTRE BANQUE PRIVÉE

Julien MAROUSÉ - Tél. : 06 88 49 56 84

LCL Banque Privée - 41 rue Chartraine - 27000 EVREUX

MWAH

agence d'architecture

1 ter rue ambroise bully

27200 vernon

t 02 32 21 22 12

f 02 32 21 22 32

contact@mwah.fr

www.mwah.fr



désormeaux



D E M E N A G E M E N T S

27 GRAVIGNY Tél. 02.32.38.89.90

VOUS POUVEZ COMPTER SUR NOUS

Les Equipes de la **Société Générale**

sont à votre disposition



**23 Agences dans la
région de l'Eure**

- Bernay
- Evreux
- Vernon

DEVELOPPONS ENSEMBLE

L'ESPRIT  SOCIÉTÉ
D'EQUIPE GÉNÉRALE

ADX
Plomberie - Chauffage
Energies renouvelables

**10, rue Oscar-Legras
27000 ÉVREUX**

Tél. : 02 32 58 10 01

Port. : 06 76 47 56 77

adx.plomberie@orange.fr

" Des Livres qui nourrissent l'Âme et le Cœur "

AS Librairie
SAINT
AUGUSTIN

- Christianisme, Bibles, Catéchèse, Grands Témoins, Spiritualité, Sciences humaines, Art...
- Artisanat monastique, Aubes
- Films (DVD), Musiques (CD)

Ouvert du mardi
au samedi :

9h30-13h

14h-18h30

Contribuez au maintien
d'une librairie religieuse
près de chez vous

21 rue Charles Corbeau, 27000 Evreux - 02.32.26.09.72
saintaugustin.librairie@gmail.com - www.librairiesaintaugustin.com

A close-up photograph of a hand lighting a candle. The hand is positioned in the upper right, holding a lit matchstick to the wick of a candle. The candle is in a dark holder, and its flame is bright yellow. In the foreground and background, there are many other lit candles in similar holders, creating a warm, glowing atmosphere. The background is dark, making the light from the candles stand out.

Mon chemin, Seigneur, est parfois bien sombre
Il m'arrive souvent de marcher dans la nuit.
Nuit de la souffrance ou de la maladie,
nuit du doute ou du deuil.
Et je ne sais plus où je suis...
Toi, sans Te lasser, Tu m'appelles à la Vie.
Tu me dis que je suis lumière.
Tu m'invites à faire jaillir la lumière
Par mes mains, mes regards de tendresse,
Et mes actes solidaires.
Permits que mon chemin de nuit s'éclaire,
et que pour d'autres, je sois lumière.

Chantal Lavoillotte